

LARSEN

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MUSICALE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

N° 22 - MARS / AVRIL 2017



Damso

LE NOUVEL EMPEREUR DU FLOW

MUSTII | THE EXPERIMENTAL TROPIC BLUES BAND |
SOLDOUT | BALIMURHY | IGOR GEHENOT |
LE BLUES DU BELGE | PROGRAMMATEUR RADIO | TAX SHELTER |

Périodique : 5 x par an

BELGIQUE-BELGIE

P.P. - P.B.
1099 BRUXELLES/X
1/1746

AUTORISATION
Bureau de dépôt :
Bruxelles/X



PROGRESSIVE ROCK IN BELGIUM
FESTIVAL
PROG-RESISTE

CONCERTS EVENTS CONVIVIALITY



SOIGNIES (BE) • ESPACE VICTOR JARA

31, PLACE VAN ZEELAND

TICKETS • +3267347426 • ticketmaster .be .fr



FILM ► GENESIS SUM OF THE PARTS
 APRIL FRI 21 • (8.00 PM)
 BAUDOQUIN IV • (BRAINE-LE-COMTE)

APRIL SAT 22
 SAT 2.00 PM • DOORS OPEN 1.00 PM

GONG
 Io Earth
 Artús
 Narcotic Daffodils

APRIL SUN 23
 SUN 1.00 PM • DOORS OPEN 12.00 AM

FOCUS
 Richard Pinhas
 The Wrong Object
 The Green Violinist

2017

UNE PRODUCTION DU CONSEIL DE LA MUSIQUE ET DU BOTANIQUE

DU
DANS
LE
TEXTE



2017

LA FINALE

VENEZ DÉCOUVRIR LA RELÈVE
 DE LA SCÈNE FRANCOPHONE !
 RETROUVEZ LES FINALISTES SUR
WWW.CONSEILDELAMUSIQUE.BE

SAMEDI 18 MARS AU BOTANIQUE - 19H30

INFOS & RÉSERVATIONS : BOTANIQUE - RUE ROYALE 236 - 1210 BRUXELLES
 PRIX : 6 / 9 / 12€
WWW.BOTANIQUE.BE - 02 218 37 32

LE CONCOURS DES ARTISTES QUI CHANTENT... EN FRANÇAIS !



DU 1
 AU 29 MARS

18 spectacles
 et 7 ateliers
 dans 14 lieux
 culturels de
 Bruxelles

WWW.KIDZIK.BE



LARSEN

CONSEIL DE LA MUSIQUE
Quai au Bois de Construction, 10 - 1000 Bruxelles
www.conseildelamusique.be
Contact par mail:
larsen@conseildelamusique.be

Contactez la rédaction:
première lettre du prénom.nom@conseildelamusique.be

RÉDACTION
Directrice de la rédaction
Claire Monville

Comité de rédaction
Nicolas Alsteen
Julien Chanet
François-Xavier Descamps
Christophe Hars
Claire Monville

Coordinateur de la rédaction
François-Xavier Descamps

Rédacteurs
Nicolas Alsteen

Collaborateurs
Nicolas Capart
Serge Coosemans
Elisabeth Debourse
Ayrton Desimpelaere
Isabelle Françoix
Jean-Pierre Goffin
Véronique Laurent
Luc Lorfèvre
Rafal Naczyk
Jacques Prouvost
Dominique Simonet
Didier Stiers

Correcteurs
Christine Lafontaine
Nicolas Lommers

Couverture
Damso © DR

PROMOTION & DIFFUSION
François-Xavier Descamps

ABONNEMENT
Vous pouvez vous abonner gratuitement à Larsen.
larsen@conseildelamusique.be
Tél.: 02 550 13 20

CONCEPTION GRAPHIQUE
Mikan

Impression
Graphius

Prochain numéro
Mai 2017



Édito

Petite révolution dans le secteur culturel, le Tax Shelter pour les arts de la scène vient d'entrer en vigueur en ce début d'année.

À première vue, l'extension de ce mécanisme aux arts de la scène apparaît comme un ballon d'oxygène, comme une source de financement supplémentaire appréciable à l'heure où les subventions semblent se raréfier. Si l'initiative est forcement à saluer, elle ne semble, hélas, pas adaptée à l'ensemble du secteur. Le mécanisme va profiter essentiellement aux institutions culturelles les plus importantes, qui mettent en place de grosses productions et qui disposent du personnel ad hoc. La charge administrative nécessite de passer par des sociétés intermédiaires qui auront tendance à privilégier les paquebots... plutôt que de s'adresser aux petits producteurs moins aguerris.

Mieux encore... La loi s'adresse à l'ensemble du secteur des arts et de la scène... à l'exception des festivals et du « pop-rock » ! Si la raison officielle est à trouver dans la volonté d'exclure de gros producteurs internationaux, il n'empêche que le signal envoyé par le législateur est pour le moins incompréhensible, voire dénigrant. Résultat, le secteur musical, principalement constitué de micro-structures, se sent peu concerné. Ce qu'il attend, ce sont des mécanismes plus simples, plus accessibles, qui l'aideraient à mieux produire ou dans de meilleures conditions. Mais ces idées-là sont culturelles et ne prennent sans doute pas assez en compte le sacro-saint économique.

Bonne lecture

Claire Monville

CONCOURS

Larsen vous offre 2x2 places pour le Festival Prog-Resiste, à Soignies les 22 et 23 avril. Pour remporter 1x2 places, soyez le/la plus rapide à envoyer un mail à larsen@conseildelamusique.be

Sommaire

OUVERTURE

4X4 **André Brasseur** P.4
EN VRAC P.5

RENCONTRES

ENTRETIEN **Damso** P.8
RENCONTRE **The Coolers** P.11
RENCONTRE **The Exp. Tropic Blues Band** P.12
RENCONTRE **Phoenician Drive** P.13
RENCONTRE **Pale Grey** P.14
RENCONTRE **BaliMurphy** P.15
RENCONTRE **Secrets (Tuur Florizoone)** P.16
RENCONTRE **Griboujazz** P.17
RENCONTRE **Igor Gehenot** P.18
RENCONTRE **Baudouin de Jaer** P.19
TRAJECTOIRE **Soldout** P.20

ZOOM

Le Blues du Belge P.22
Ces chanteurs qui font tout un cinéma P.25

ARTICLES

DÉCRYPTAGE **Du capital privé pour les arts de la scène** P.28
LE.COM **Programmeur radio: DJ sans boule à facettes** P.30
IN SITU **KulturA.** P.32
POURQUOI? **Sale Gosse** P.36
VUE DE FLANDRE **De Grootte -Faes** P.37

LES SORTIES

EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES P.34
LISTE DES SORTIES P.36

BONUS

L'INTERVIEW INDISCRÈTE
Chez Sages comme des sauvages P.38
C'ÉTAIT LE... **5 mars 1995** P.39



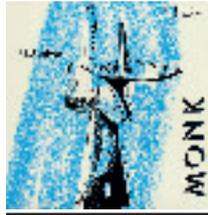
© Anton Corne

Incredible, au taquet et toujours aux aguets, le doyen de l'orgue Hammond n'est pas prêt de prendre sa retraite. À 77 ans, le musicien est sur tous les fronts et vient d'être couronné d'un prix d'honneur aux récents D6bels Music Awards. En concert ou à la télévision, ses excentricités soul-funk suscitent toujours une saine excitation. Mais quel est le secret d'une telle longévité ? Une curiosité bien placée, un attachement (naturel) aux pionniers et une ouïe sans pareille. En quatre disques piochés dans sa discothèque, André Brasseur nous raconte sa vie en musique.

NICOLAS ALSTEEN

4X4

André Brasseur



Thelonious Monk
Thelonious Monk Trio
Prestige (1954)

À 18 ans, j'écoutais *Thelonious Monk Trio* de Thelonious Monk

À l'époque, j'adorais les disques de Fats Waller et Erroll Garner, par exemple. Et puis, j'ai découvert Thelonious Monk. Ce pianiste a bouleversé ma perception du jazz. Son orchestre se composait exclusivement de pointures. Pour moi, *Thelonious Monk Trio* est une révolution. Parce que personne ne jouait le jazz de cette façon. Monk a débarqué en maltraitant son piano. Il frappait littéralement les notes avec ses doigts et amenait de véritables dissonances dans les compositions. Pour moi, cette approche reste une influence majeure. Avec ce disque, j'ai découvert de nouvelles perspectives, d'autres façons d'aborder le piano et, par la suite, l'orgue Hammond. J'avais acheté *Thelonious Monk Trio* dans les rayons d'un petit disquaire namurois. Chaque semaine, mes parents me donnaient de l'argent de poche pour payer mes repas au réfectoire. Au lieu de manger, j'économisais mon trésor en vue d'acheter de nouveaux disques. C'est ainsi que cet album est arrivé dans ma collection.



Barry White
Stone Gon'
20th Century Records (1973)

À 38 ans, j'écoutais *Stone Gon'* de Barry White

Mon petit succès dans le milieu musical m'a donné les moyens d'investir. Au début des années 1970, j'étais propriétaire de deux discothèques. Je prenais un malin plaisir derrière les platines. J'essayais de dégoter les derniers tubes, les hits qui allaient provoquer des étincelles sur la piste de danse. Pendant toute une période, mon champion hors catégorie s'appelait Barry White. La découverte de *Stone Gon'* m'a bouleversé. Le chant, l'écriture, les arrangements: ici, tout est parfait. À mes yeux, les orchestrations de cet album marquent un tournant majeur dans l'histoire des musiques noires américaines. Des cuivres aux chœurs en passant par les violons, les instrumentations caressent la perfection. Cette production a ouvert des portes à Quincy Jones et aux chansons de Michael Jackson. J'ai eu l'occasion d'aller applaudir Barry White sur scène. Je l'ai vu une dizaine de fois en concert et, à chaque représentation, j'ai ressenti un sentiment de plénitude à l'écoute de ses compositions. J'associe *Stone Gon'* à une période de ma vie: mes années «boîtes de nuit».



Jimmy Smith
Back at the Chicken Shak
Blue Note Records (1963)

À 58 ans, j'écoutais *Back at the Chicken Shak* de Jimmy Smith

À la fin des années 1990, j'écoutais très peu de nouveautés. Je passais l'essentiel de mes semaines derrière un piano. J'écumais les bars namurois et les restaurants bruxellois. J'ai longtemps joué au Cerf, une institution de la Grand-Place, située à deux pas du Manneken Pis. J'y assurais l'ambiance de 22h00 à 2h00 du matin. Durant cette période, mon disque de chevet était *Back at the Chicken Shak*, un chef-d'œuvre signé Jimmy Smith, le maître absolu de l'orgue Hammond. En 1960, il a inventé une forme de swing en s'inspirant directement des rythmiques imaginées par les jazzmen. Son touché et ses improvisations m'impressionnent depuis toujours. Dans mon parcours, ce disque est une valeur refuge. Après l'épisode «discothèques», j'ai ressenti le besoin de revenir à mon instrument de prédilection. Cet album m'a rapproché de mon orgue. Grâce à lui, je me suis retrouvé, en quelque sorte. D'ailleurs, à l'époque, je commençais chacun de mes concerts en jouant le premier morceau de *Back at the Chicken Shak*.



Kraftwerk
Autobahn
Vertigo Records (1974)

À 77 ans, j'écoute *Autobahn* de Kraftwerk

Ma culture musicale n'est plus à jour. Je n'achète plus de disques. Et ne parlons même pas de téléchargement ! Ce que j'entends aujourd'hui à la radio ne m'excite pas. J'ai souvent l'impression que tous les studios d'enregistrement travaillent avec la même boîte-à-rythmes. Il me semble qu'on innove moins qu'autrefois. C'est peut-être l'âge qui me fait penser ça... En attendant, quand j'écoute des nouveautés, j'ai la sensation d'être confronté à un même schéma d'enregistrement. A-t-on atteint des limites sur le plan créatif ? Dernièrement, j'ai quand même réécouté *Autobahn* de Kraftwerk. Pour moi, ces musiciens allemands ont construit un pont entre l'avant et l'après. Ils ont entrevu le futur avec plusieurs années d'avance. Aujourd'hui, nous sommes arrivés au bout d'un cycle créatif. Répéter quatre notes pendant cinq minutes, ça me paraît complètement insensé. Et pourtant, ça plaît ! Je ne cherche plus forcément à comprendre...

VRAC

D6BELS MUSIC AWARDS

Puggy, Mustii, Mélanie, Baloji & tutti quanti

Le trio Puggy rafle trois prix à l'occasion de cette seconde édition des D6Bels Music Awards. Cette cérémonie est orchestrée par la RTBF depuis 2016 et est diffusée en direct sur La Deux. Les trois musiciens ont ainsi été récompensés dans les catégories « groupe de l'année », « concert de l'année » et « groupe Classic 21 de l'année », toutes trois désignées par le public. À l'honneur également: Alice on the Roof, « album de l'année » avec *Higher* et « artiste solo féminin ». Mélanie de Biaso s'est, elle, distinguée dans les catégories « musicienne de l'année » et « auteur / compositeur de l'année », deux prix décernés par le secteur musical. Notons encore, le « meilleur clip vidéo » décerné à Baloji ou encore la catégorie « artiste solo masculin » avec l'insurpassable Loïc Nottet qui s'est distingué. Saule, Henri PFR, Mustii (« révélation de l'année »), Kid Noize, Dan San (deux fois primés) complètent un tableau qu'André Bresseur vient survoler pour l'ensemble de sa carrière avec un « prix d'honneur ».

MIXED MUZIEK

L'asbl Muziekpublieque est l'un des dix derniers candidats sélectionnés dans la catégorie « Best Practices » des Mixity Awards. Mixity récompense les associations pour leur travail quotidien en matière de mixité à Bruxelles.

<https://visit.brussels/mixity>

ÇA BOUGE SUR CLASSIC21

Suite au départ de Bernard Dobbeleer sur Pure, c'est le jeu de chaises musicales qui continue au sein des chaînes radio de la RTBF. Dominique Ragheb, jusqu'alors Head of Music aux côtés d'Alexandra Vassen sur La Première, prend donc en main le destin de la programmation musicale de Classic21.

ART&VIE

Le bilan 2016

La mission du Service de la diffusion consiste à soutenir la décentralisation des arts de la scène en Wallonie et à Bruxelles. En 2016, le Service de la diffusion a notamment organisé la 5^e édition de l'événement ProPulse. Enfin, il a participé aux Rencontres de Théâtre jeune public de Huy, organisées par la Province de Liège. Il a soutenu 1.326 concerts, 1.019 représentations en théâtre et conte, 219 en arts forains du cirque et de la rue, 58 en danse contemporaine et jeune public, 110 spectacles pluridisciplinaires. Il convient d'ajouter encore à cela 1.698 représentations de théâtre et musique à l'école. Le bilan complet est consultable via le site www.culture.be.



LE DOMAINE DU LEVANT

pour les couche-tards!

Après le Rockerill, c'est un nouveau lieu lié au passé industriel de Wallonie qui se réinvente en espace musical. Le Domaine du Levant, c'est son nom, est situé à Cuesmes près de Mons et accueillera désormais les soirées Vision Room. Une ancienne salle des machines ainsi que les sous-sols de cet ancien site minier vont en effet être investis et vibrer sous les assauts électros. Les organisateurs désirent d'ailleurs y mettre en valeur une *techno pointue* (dixit Trax). Les amateurs de musiques techno / minimal / etc. s'y sont déjà donné rendez-vous en février!

www.facebook.com/pg/visionroommusic

BOUGEONS LES LIGNES

Il faut partir à point

La ministre Greoli a reçu les recommandations de tous les groupes de réflexion: six coupoles thématiques avaient pour objectif de réfléchir à une nouvelle offre culturelle du XXI^e siècle. Ces nombreuses réunions et rencontres publiques ont rassemblé près de 4.700 participants durant deux années. Réflexions et consultations ont accouché d'un document « de synthèse » de 200 pages et contenant 804 recommandations formulées par le secteur pour notamment renouer avec le public. Quelques maîtres mots: transparence, formation, accompagnement... et autant de recommandations que de temps qu'il faudra pour concrétiser ces évolutions nécessaires au secteur culturel. Espérons que la machine soit lancée...

JEUNES COMPOSITEURS: À VOS MARQUES!

Une troisième session de Ça balance classique s'ouvre à vous. Les inscriptions sont ouvertes pour une remise de vos travaux le 8 mai 2017 au plus tard. Les œuvres proposées seront examinées et sélectionnées par un jury composé de professionnels reconnus. Le but: accompagner et aider les jeunes compositeurs classiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles à débiter leur carrière professionnelle. Les deux premières sessions ont récompensé trois œuvres exceptionnelles: le *Ruisseau* (pour ensemble et électronique live) de Guillaume Auvray, *l'Invention* (pour ensemble) d'Edwin Piérard et *Deux Leçons d'Hiver* (pour alto, violoncelle et baryton) de Stefan Hejdrowski. Ces trois compositions ont été créées dans le cadre du Festival Images Sonores du Centre Henri Pousseur et seront jouées plusieurs fois encore en 2017 tout en bénéficiant parallèlement d'un enregistrement professionnel. Plus d'infos et règlement sur: www.cabalance.be.

VISA FOR MUSIC

La 4^e édition de Visa For Music, premier marché professionnel des musiques d'Afrique et du Moyen-Orient, se tiendra du 22 au 25 novembre 2017 à Rabat au Maroc. L'appel à candidatures pour la participation aux showcases est ouvert jusqu'au 15 avril 2017. 30 artistes ou groupes seront sélectionnés par un jury d'exception pour se produire devant des professionnels du secteur venus de partout dans le monde.

Plus d'infos: <http://visaformusic.com/appele-candidatures>



LE FLAGEY WALLON

Un nouvel écrin pour la musique classique ?

Une nouvelle salle de concert de 800 places spécialement conçue pour la musique classique est annoncée à Namur. La gestion de cette infrastructure culturelle a été confiée par la Ville de Namur au CAV&MA. Un projet ambitieux et bienvenu dans ce contexte morose. Le Grand Manège sera ainsi rénové et la salle s'est déjà vu attribuer un nouveau surnom : le Flagey Wallon. Deux années de travaux sont toutefois attendus et il faudra donc encore un peu attendre avant de déguster l'acoustique de la salle que l'on annonce déjà « au top ». Le Conservatoire de Namur profitera également de l'aubaine avec de nouveaux locaux construits à proximité.

JOURNÉE INTERNATIONALE DU JAZZ

30 avril 2017

L'objectif de cette journée, présidée et dirigée par Irina Bokova (directrice générale de l'Unesco) et par le célèbre pianiste et compositeur Herbie Hancock est de sensibiliser la communauté internationale aux vertus du jazz comme outil éducatif, comme force de paix et vecteur d'unité, de dialogue, de compréhension et de coopération entre les peuples. Oui oui, rien de moins que cela ! La Belgique célèbrera elle aussi le jazz et en profitera pour faire rayonner ses racines, son futur et son impact sur notre territoire. Pour en savoir plus sur les événements organisés chez nous : www.jazzday.be.

BRUXELLES BAISSÉ LE SON

3 niveaux pour 3 types d'établissements

La Région bruxelloise a réformé ses normes liées au volume sonore toléré et cela, en établissant trois niveaux qui correspondent simplement à 3 types d'établissements. Une législation adaptée faisait défaut car le son amplifié était régi à Bruxelles par un arrêté royal datant de 1977. Pour faire bref, le dépassement de 100 dB ne sera plus permis nulle part et selon l'orientation que les établissements veulent se donner (salle de concert, bar, resto... ou événements en plein air), ceux-ci devront s'équiper en fonction des exigences de l'arrêté et afficher très clairement leur catégorie.

Type 1: Niveau sonore sans condition > 85dB maximum.

Type 2: Entre 85dB et 95dB > le public, exposé au son de façon « non volontaire », doit être informé, en temps réel, du niveau sonore diffusé et ce, par un affichage continu. Après minuit, les niveaux seront enregistrés et conservés comme preuve en cas de plainte. À ce niveau sonore, l'audition peut déjà être endommagée en cas d'exposition prolongée.

Type 3: Entre 95dB et 100dB > c'est le niveau sonore maximum qui sera toléré dans les établissements qui ont fait de la musique « leur métier », e.a. les salles de concerts et les discothèques donc. L'affichage du niveau en temps réel y devient obligatoire et devra aussi être enregistré. Autre obligation : distribuer des bouchons d'oreille et aménager une zone de « repos auditif » où le volume sonore n'excède pas 85dB. Un « référent » qui veillera au respect de ces normes doit y être désigné.

Notons par ailleurs l'initiative portée par la Semaine du Son et son label 90db concert via lequel salles, organisateurs de concerts, musiciens et orchestres, peuvent s'engager, sur base volontaire, à l'occasion de leurs concerts, à ne pas dépasser les niveaux moyens compatibles avec le respect de nos oreilles afin d'exclure tout risque sanitaire.



ICMA ♥ CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR

Le disque du Chœur de Chambre de Namur, sous la direction de Leonardo García Alarcón et consacré à Roland de Lassus, a remporté le prix de la Presse Musicale Internationale - International Classical Music Awards (ICMA). Le prix afférent sera remis à Leonardo García Alarcón en avril à Leipzig.

RECORD STORE DAY – 10^{ÈME} ÉDITION

22 avril 2017

Sorties spéciales et autres joyeusetés seront au rendez-vous de cette 10^e édition du Record Store Day, principalement suivie par les disquaires indépendants, du moins ce qu'il en reste...

Plus d'infos à venir www.recordstoreday.be

ÇA BOUGE ENCORE ET TOUJOURS CHEZ [PIAS]

Le label vient d'acquiescer la maison australienne Inertia Music, qui n'affiche à son compteur que des artistes comme Björk, Wavves, Destroyer, Sufjan Stevens ou encore Hudson Mohawke. Bref, beaucoup de beau monde qui passe sous l'étiquette [PIAS].



SUPERNOVA!

Looking for belgian stars

Le projet Supernova vise à dénicher les jeunes prodiges belges de la musique de chambre, les étoiles de la scène classique de demain, partout où ils se cachent, en Wallonie, à Bruxelles ou en Flandre ! Initié en 2014 par différents opérateurs néerlandophones, cette quatrième édition de Supernova profite pour la première fois de la participation active du Festival de Wallonie et de la chaîne Musiq'3. Deux ensembles (l'un issu de la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'autre représentatif de la Communauté flamande) seront labellisés Supernova 2017 et auront ainsi le privilège d'associer les deux petites étoiles identifiant le projet à leur nom. Deux étoiles, pour deux ensembles programmés en duo, sélectionnés par un jury de programmeurs professionnels issus de deux communautés linguistiques ... Chouette symbole.

Plus d'infos et toutes les dates de concerts sur : www.supernova.classic.be



UN AN PLUS TARD...

L'Oreille de Mélanie

Mélanie Defize travaillait pour le label Cypres depuis 2012. Elle a tragiquement perdu la vie dans les attentats du 22 mars 2016, à l'âge de 29 ans. Cypres lui rend hommage à travers une compilation qui ouvre une nouvelle collection, Cypressentiel, une collection qui distillera désormais les indispensables du label. Passionnée de musiques anciennes, Mélanie Defize était une jeune violoniste baroque, une musicologue férue de musicothérapie ainsi qu'une chercheuse insatiable qui préparait le diplôme universitaire d'Histoire de la médecine à Paris. *L'Oreille de Mélanie* est une promenade musicale de 77 minutes, un itinéraire libre et sensible qui rappelle à la mémoire de Mélanie, à ses goûts éclectiques, sa drôlerie et son intelligence.

L'Oreille de Mélanie, De *L'Oreille de Zurbarán au Piano de Mélanie - 21 étapes pour une promenade musicale* (Cypres records)



DANCE DANCE DANCE !

Lost Frequencies aux MIA's

Pour la deuxième année consécutive, vous avez décidé d'aider Félix de Laet à remporter l'Award du *Dance Artist of the Year* lors de la cérémonie des MIA's, les Music Industry Awards remis au nord de notre pays.

CONCOURS INTERNATIONAL DE CHEFS D'ORCHESTRE D'OPÉRA

1^{re} édition

Du 18 au 26 août 2017, l'Opéra Royal de Wallonie organise la première édition de son Concours International de Chefs d'Orchestre d'Opéra. Ce concours constitue un véritable événement : c'est la 1^{re} fois qu'un concours de Direction d'Orchestre de cette envergure est entièrement dédié à l'Opéra. Ce concours est ouvert à tous les candidats nés après le 1^{er} janvier 1982. Tout au long du concours, les candidats auront la chance de diriger l'Orchestre, les Chœurs et la Maîtrise de l'Opéra Royal de Wallonie-Liège ainsi qu'une pléiade de solistes internationaux dans un répertoire varié (Rossini, Mozart, Verdi, Lalo, Weber, Puccini). Un jury international composé de personnalités d'envergure et reconnues sur la scène lyrique internationale (directeurs de théâtre, agents, chanteurs) sera prochainement dévoilé. Toutes les épreuves du concours seront accessibles gratuitement au public. Une récompense de 10.000 euros sera attribuée au lauréat du Premier Grand Prix, qui se verra par ailleurs proposer un contrat d'engagement pour diriger une production d'opéra à l'Opéra Royal de Wallonie.

Les candidats sont appelés à prendre connaissance du règlement du concours et à remplir le dossier d'inscription en ligne avant le 31 mars 2017 sur www.operaliège.be.



PHILIPPE HERREWEGHE, 70 ANS, UN LIVRE Et 5 CD !

Un livre disque est édité en l'honneur de l'anniversaire de Philippe Herreweghe, sur le label « phi ». Camille De Rijck a réalisé une série d'entretiens, compilés ici pour résumer le parcours du célèbre musicien tout en livrant au lecteur ses réflexions, musicales et personnelles. Une compilation de cinq disques accompagne l'ouvrage offrant ainsi un contrepoint musical au texte. Une sélection qui permet de découvrir l'exploration de toute une vie de passionné de musique à travers des œuvres issues des répertoires de Lassus, Bach, Beethoven, Mahler ou encore Stravinsky, avec la complicité du Collegium Vocale Gent, de l'Orchestre des Champs-Élysées et de la Philharmonie Royale de Flandre.



LE PLAN K DE PHILIPPE CARLY

Si New York tremblait au CBGB, si Paris frissonnait aux Bains Douches et si Manchester s'éclatait à l'Hacienda, à Bruxelles c'est au Plan K que « ça » se passait. Beaucoup sont passés par là : de Joy Division à A Certain Ratio, de The Human League à Birthday Party, etc. Et Philippe Carly y était lui aussi, immortalisant par l'image ces moments éphémères. Il consacre donc un livre à ce mythique Plan K (période 1979-1986), un lieu de contre-culture, de concerts et d'avant-garde. Une occasion unique de revivre ces moments avec de nombreuses pages consacrées à Joy Division (passé deux fois par là) le tout émaillé de souvenirs des personnes présentes à l'époque.

Philippe Carly, *Au Plan K - Joy Division & Post-Punk à La Raffinerie du Plan K, Bruxelles, 1979-2009*, Editions ARP2 www.newwavephotos.com

CONTACT & VIVA

Au coude à coude

Les résultats CIM Radio pour la période septembre-décembre 2016 confortent Contact à la première place mais talonné par VivaCité en pleine vigueur sur la 2^e place du podium. Nostalgie fait une belle percée, prenant la troisième place, juste devant Bel RTL, évincée du Top 3. Au global, la RTBF reste le premier groupe radio de la Fédération Wallonie-Bruxelles et ce, depuis 2011, avec 1.896.000 auditeurs à l'écoute chaque semaine, soit plus d'un auditeur sur deux, représentant une part de marché de 34,8%.

YO, OUF !

Histoire(s) du mouvement hip-hop à Liège

Boom Bap sur Meuse est une création radio réalisée par Gaëtan Lino et Martha Regueiro, qui retrace l'épopée du hip-hop liégeois de 1993 à 2016. Une aventure radiophonique pleine de rebondissements, de succès et d'espoirs, remplie de figures plus ou moins incontournables faisant vivre le mouvement au quotidien. À découvrir sur www.boombapliege.48fm.com

BACHTRACK

Si vous recherchez des festivals de musique classique dans un endroit spécifique, le guide des festivals www.bachtrack.com est fait pour vous ! Vous y trouverez l'agenda de tous les festivals de musique classique du monde.



ENTRETIEN

Damso

LE NOUVEL EMPEREUR DU FLOW

William Kalubi alias Damso, 24 ans, n'est pas un enfant de chœur. Après quelques joyeusetés en compagnie du groupe OPG et une mixtape solo intitulée *Salle d'attente*, le rappeur belge d'origine congolaise était adoubé par Booba, avec lequel il croisait le vers sur le sulfureux *Pinocchio*. Sous l'aile du Duc de Boulogne, il publiait en juillet *Batterie Faible*, un premier album chargé à la chevrotine, entre sexualité débridée, violence gratuite et vulgarité. Fin 2016, avec plus de 50.000 exemplaires écoulés dans l'Hexagone (presque 10.000 chez nous), il était certifié disque d'or en France. Très rare sur scène jusque-là, Damso avait littéralement retourné un Bloody Louis plein à craquer il y a quelques mois, et on attendait de pied ferme l'annonce d'une vraie tournée. Mais voilà qu'est annoncée la sortie d'un deuxième album fin avril - *Ipséité* -, histoire de venir armé pour jouer les têtes d'affiche à Dour et aux Ardentes cet été. Rencontre avec le nouveau boss du rap noir-jaune-rouge.

NICOLAS CAPART

Ce matin, vous postiez une photo de vous allongé, un nouveau-né sur le ventre. Le vôtre?

Hé oui, je suis daron d'un petit garçon. C'est tout nouveau, ça fait à peine deux mois...

Comme tout ce qui m'arrive dans la vie, c'est un plus, ça pourra m'inspirer. Mais ça ne va pas changer ma manière de faire de la musique. Je vais continuer à faire du sale. Quand j'écoute l'album qui arrive là, je n'ai pas vraiment l'impression que son arrivée m'a influencé. Même s'il y a un morceau sur lui.

Quel genre de petit garçon étiez-vous ?

J'étais un petit gars solitaire, pas très sociable. Toujours dans mon coin. Je ne m'attachais pas, je n'aimais pas les gens. J'écrivais déjà à huit ans, mais timidement, personne ne savait... J'écrivais sur les choses que je vivais, je m'inventais des consciences, ça partait assez loin. Des histoires délirantes, des trucs trashes parfois. Par rapport à la religion aussi.

Vous vous considérez comme quelqu'un de croyant ?

Oui totalement. Particulièrement avec tout ce qui se passe aujourd'hui. Mais, souvent, les gens croient en Dieu plus par peur que par désir d'épanouissement. Quand j'étais petit, je ne comprenais pas qu'on me force à aller à l'église. Ça me frustrait, j'ai même failli être recalé au catéchisme. On nous servait des mots comme «sanctifié», qui ne veulent rien dire pour des gosses. Ça n'a aucun sens.

Vous avez grandi au Congo, et connu quelques épisodes assez violents.

Je suis né à Kinshasa et j'y suis resté jusqu'à mes neuf ans. J'ai beaucoup de souvenirs de mon enfance là-bas, des bons et des très mauvais. Ce n'était pas la meilleure période pour venir au monde, je crois... Il y a eu les pillages en 92-93. Je venais de naître, mais les choses ont entraîné jusqu'à mes cinq ans au moins. Mon père était médecin et il l'est toujours, ma mère sociologue mais elle ne l'est plus. Donc, sur papier, je n'avais pas à me plaindre. Mais on a tout perdu avec les pillages, le cabinet a brûlé. On nous a balancés, des voisins ont dû dire que ma famille avait des tunes (...). Ça tirait de partout, souvent. Moi, j'étais un gamin, je voyais ça comme un jeu. Je me souviens qu'on

n'avait pas le droit de jouer avec des pétards... ça m'énervait un peu. Il y a eu quelques moments de panique, mais le plus souvent, tout ça, c'était la routine. On a abandonné la maison pour se réfugier dans un appartement d'une chambre, à huit. On dormait par terre dans le couloir qui menait à la cuisine avec mes quatre grands frères et ma sœur. Mais ça, se sont les bons souvenirs. Le seul mauvais, c'est quand le président Laurent-Désiré Kabila est mort. Là, ça a été chaud. On s'est même fait braquer... Il y a eu des choses pas très belles. On a dû partir, ce n'était plus possible.

Comment se passe l'arrivée en Belgique ?

C'était en 2000-2001. On rejoignait ma mère, qui était déjà en Belgique pour subir une opération des yeux. Elle y vivait depuis un moment. Trop longtemps à mon goût. Elle me manquait. Dès le début, ça ne s'est pas bien passé. Les douaniers étaient xénophobes. Ils nous ont fait dormir un jour et demi dans une espèce de cellule de transit pour les réfugiés. Nous, on ne l'était pas, on avait tous nos papiers... Les gars étaient froids, je ne comprenais pas. Je venais d'un pays où tout le monde est noir. Le racisme, je ne savais pas ce que c'était, ça n'existait pas dans ma vie d'avant. Limite, je ne savais même pas que j'étais noir! (rires) Puis tu réalises et tu t'aperçois que ça va poser un souci. J'en ai eu la confirmation à l'école plus tard. J'étais en cours à Chapelle-aux-Champs, à Alma. Nous vivions dans un appartement à Kraainem. Ma mère n'avait pas de mutuelle, les opérations coûtaient cher, c'était la galère. Mais mon père s'est battu. Il bossait toujours dur comme médecin à Kinshasa, et venait nous voir en Belgique deux ou trois fois par an.

Premiers contacts avec le rap ?

Via mon frère. Il rapportait dans un groupe bruxellois qui s'appelait HBZ. J'écoutais la même musique que mes frangins : 50Cent, beaucoup de rap US. J'ai découvert sur le tard Booba et Disiz. C'est les instrumentaux qui m'intéressaient surtout. J'avais 12-13 ans, je faisais des beats sur un vieux logiciel pourri, HipHop eJay. Plus tard, je suis passé à FL Studio, les possibilités se sont élargies (...) Un jour, mon frère m'a surpris en train de rapper dans ma chambre et il a aimé. Il m'a fait passer un genre d'audition, j'ai lâché une impro. Il était exigeant, il avait du niveau. D'ailleurs, il est toujours chaud (...) Mais, je n'étais pas prêt, je le savais. Je ne veux pas être le gars dont ont dit *Ouais, il est bon mais...* Non, je dois débarquer et vous tuer.

Donc vous ne vous lancez pas encore ?

Non. Je ne voulais pas la médaille de bronze. Puis, j'étais petit, je me rendais bien

compte que je n'avais rien à raconter. Que des trucs inutiles, des délires sur des Ferrari... (rires) Donc, je suis retourné m'entraîner quelques années. Histoire d'avoir des choses plus personnelles à raconter. J'ai sorti mon premier son en 2012, alors que je rappais depuis 2005.

C'était le titre *Brouillard*. Quatre ans plus tard, vous étiez révélé avec *Débrouillard*. Entre-temps sortait *Salle d'Attente* (2014), juste avant de rencontrer Booba.

C'est ça oui... Notre rencontre s'est faite via un de mes amis, le frère de Shay (*dernière protégée en date de Booba et au succès grandissant - ndlr.*). Il a écouté mes sons. Ça lui a plu. Le contact est bien passé entre nous. Et voilà.

Partant du propos de vos textes, vous semblez être un grand cynique.

Je suis surpris parfois des gens autour de moi, mais des choses de la vie non. Je sais dans quel monde on vit, je suis blasé. Dans cette société, tout le monde est faux. Je pense l'avoir compris tôt. Ma famille est passée de riche à pauvre, et automatiquement j'ai pu percevoir les changements. Les gens sont prêts à tout. Entrer dans la maison d'un de tes voisins pour venir prendre ce qui lui appartient et piller, c'est chaud quand même... J'ai vu trop tôt l'être humain comme il est et il me dégoûte. Puis, le racisme, la peur de l'étranger. Au final, tu te rends compte qu'on n'est pas égaux. C'est des conneries tout ça. Quand j'ai débarqué à Bruxelles, j'hallucinais sur les grandes tours vitrées, je n'avais jamais vu ça. On te vend un idéal européen, très cool et beau. Mais y'a pas d'idéal. Juste se battre et bosser, ça s'arrête là.

Quelle valeur vous guide alors pour éviter ça, et quelles sont celles que vous voudriez transmettre, maintenant que vous êtes papa ?

Mais je suis comme les autres, je ne me considère pas mieux. Je pense être arrivé au stade de l'acceptation. C'est l'exploitation de l'homme par l'homme. On ne va pas changer le monde. Si l'on donne toutes les richesses aux pauvres demain, ils finiront par créer la même société, avec les mêmes inégalités. C'est ça le jeu (...) Je n'ai pas de valeur à transmettre. Moi, on ne m'a pas expliqué la vie. Je suis arrivé ici en me disant que ce serait mieux, mais c'est pire que là-bas. Mon fils, je veux juste lui donner des armes et lui apprendre à être le pire des e****. Sinon, la vie lui passera dessus. Je n'ai pas envie de lui dire *T'inquiète, ça va aller*. Parce que c'est faux, ça ne va pas aller...

Des oreilles féministes se froissent à l'écoute de vos rimes, que d'aucuns pourraient taxer de misogynes.



Féministe, la femme d'aujourd'hui doit l'être. Aujourd'hui, elle se lève le matin, elle bosse, elle morfle comme tout le monde, si pas plus. Donc ce n'est pas normal de moins la payer. J'ai vu ma mère charbonner dans de telles conditions et ça m'a dégoûté (...) Par contre, je ne comprends pas qu'on puisse me taxer de misogynie, alors que j'aime les femmes, que je chante que j'ai envie d'elles. Un misogynie les mépriserait. Vulgaire d'accord, mais pas misogynie. Pour moi, les femmes sont la base.

Sur ce nouvel album éminent, on retrouve ce travail sur les mélodies, cette production ciselée ? Plus de chant, des beatmakers inédits ?

J'adore les mélodies, je peux passer des soirées entières à écouter des prods. Et j'en fais toujours. Mais sur le nouvel album, il n'y a aucun son à moi (*il y en avait quatre sur Batterie Faible - ndlr.*). Ce sont des instrus de

beatmakers pas connus encore. J'ai créé une adresse où tout le monde peut m'en envoyer. Grâce à ça, j'ai fait des connexions avec des gars super talentueux. La production est super importante. Le rap français l'a oublié et c'est ça qui l'a tué à un moment donné. Mais les choses changent (...) Pour ce qui est de chanter, je l'ai toujours fait et je vais continuer. Disons que je chantonne, je fais de la musique quoi... Le rap, c'est le courant le plus ouvert de ce siècle. Tu n'y es pas enfermé. Un rappeur peut rapper sur du jazz, du rock. Il peut chanter. Tout est faisable.

Que peut-on encore révéler sur ce deuxième disque ?

Ce sera le Damso que les gens connaissent. Mais un Damso avec plus de vécu. Peut-être un peu mieux écrit, plus abouti. Treize ou quatorze titres, en fonction du bonus. Quelques invités, pas de fille encore, même

si j'en ai toujours envie. Pour moi, ce sera mon premier album. Pas que *Batterie Faible* soit moins bien, mais j'ai manqué de temps, et je le considère comme une mixtape. Cette fois, j'ai vraiment eu le temps de travailler. Faire des mixes à la pointe. Je ne voulais pas qu'il y ait de faute de français, donc on a bien pris le temps pour ça également, polir chaque rime. J'ai écouté des milliers de prod avant de choisir... Il fallait ce temps-là. Soigner le choix des titres, jusqu'à celui de l'album : *Ip-séité*. En gros, la faculté de rester soi-même malgré les changements dans sa vie et autour. Ta singularité, ce qui te caractérise le plus, qui fait que tu es toi et personne d'autre.

RENCONTRE HIP-HOP

'The Choolers

WILD HIP-HOP MUSIC DUO

Issus d'une formation plus large née à La 'S' Grand Atelier (Vielsalm), laboratoire artistique où échangent artistes déficients mentalement et artistes contemporains, Kostia Botkine et Philippe Marien sont les deux mc's trisomiques rappant sur les compos brutes d'Antoine Boulangé et Jean-Camille Charles. Leurs sorties ne passent pas inaperçues !

DIDIER STIERS



© Olivier Bonnet

D'après vous, quelle est la force de ce projet ?

Anne-Françoise Rouche (directrice artistique de La 'S') : C'est la présence des deux trisomiques.

Ils ont une gestuelle, une liberté et une spontanéité sur scène qui sont vraiment hyper intéressantes. Il faut qu'on puisse utiliser leurs compétences comme des qualités et une singularité qu'on ne retrouve pas dans d'autres groupes. C'est un peu l'équilibre qu'on essaie de conserver avec eux. On est assez contents des résultats actuels. Même sur Facebook, je m'aperçois que les choses qu'on poste sont likées par d'autres que nos amis qui le feraient pour faire plaisir. Il y a de plus en plus de public qu'on ne connaît pas du tout. Là où on réalise qu'on fait bien, c'est quand les gens disent qu'il y a une qualité musicale, une qualité scénique qui leur plaît. C'est aussi ce qu'on recherche.

On a l'impression que le parcours des Choolers est quelque peu similaire à celui du Wild Classical Music Ensemble, non ?

A.-F. R. Oui, tout à fait ! Avec Damien (Damien Magnette, musicien et coordinateur de WCME - ndlr), nous sommes sur la même longueur d'ondes. Et ce qui est intéressant, c'est qu'ils ne font pas du tout la même musique, leur projet est totalement différent. Et

c'est bien car, si ce n'était pas le cas, ça voudrait dire que quand il s'agit de projets incluant des handicapés, ça mènerait toujours à la même chose. Damien a un univers complètement différent de celui d'Antoine. C'est la force de ces projets-là : ce sont de vrais échanges entre handicapés et non handicapés. Sinon, ça ne peut pas marcher.

Quel a été l'accueil réservé par la scène et le public plus spécifiquement hip hop ?

A.-F. R. Ils s'y sont déjà frottés. À Liège, ils ont joué il y a quelques années à la Caserne Fonck avec des groupes de hip hop dont De Puta Madre. Ils ont côtoyé d'autres groupes de hip hop qui, en général, et je vais le dire platelement, sont sur le cul de les voir ! Parce qu'ils ne sont pas enfermés dans les codes habituels. Ils se les réapproprient à leur manière, en toute liberté. Et finalement, les gens du hip hop se rendent compte qu'eux-mêmes sont très normés. Quelque part, ça les interpelle et ça les stimule. C'est une manière pour eux de renouveler leur monde, de voir ce genre de projet. Et comme on ne déroge pas à la qualité musicale, ça tient la route, finalement.

En terme de création, vous travaillez comment ?

Antoine Boulangé : On part bien sûr de leurs thèmes. C'est pour cela qu'on a parfois des

morceaux un peu bizarres comme *La reine des neiges* ou *La guerre des machines*. Ce sont des trucs qu'eux nous balancent. À partir de là, nous cherchons le délire musical et eux font des flows. C'est de l'improvisation mais sur un thème donné. C'est sûr qu'à force de bosser, certaines phrases reviennent, mais il n'y a pas de texte écrit, fixe... Pour essayer de trouver l'univers dans lequel on va s'engager, on improvise. Une fois qu'on estime que ça fonctionne, on essaie de le refaire. Ce qui n'est pas toujours évident, ni pour eux, ni pour nous.

Sur scène, le tout est encore ré-improvisé ?

A. B. Oui, que ce soit la musique ou la tchatche. Mais c'est là où je prends le plus de plaisir, que je ne retrouve pas nécessairement avec des musiciens professionnels. On essaie de garder un maximum de trucs en live. On évite par exemple aussi de faire de la programmation de machines, parce que ça ne peut pas fonctionner. Il faut pouvoir monter et descendre en même temps qu'eux, ou alors les faire descendre ou monter... Ils sont trisomiques, ils ont parfois tendance à s'emballer. Le jeu est d'essayer de travailler et de jouer ensemble. En live, ce sera donc toujours différent, mais ça doit faire partie de la richesse du truc.

www.thechoolers.org

RENCONTRE ROCK

The Experimental Tropic Blues Band

ILS TIENNENT
LE BAMBOU



Ils ont fait un film, Dirty Coq, Boogie Snake et Devil D'inferno. Face à la caméra de Jérôme Vandewattynne, avec un coup de pouce de BeTV et Voo, notamment. Mais il y a peu de chance que vous puissiez le voir à l'Imagipolis du coin. Parce que bon, c'est quand même The Experimental Tropic Blues Band !

DIDIER STIERS

L'origine était une envie de documentaire. Enfin, plus ou moins... La chose remonte à la confection du délire audio-visuel des Belgiens, précédente incarnation du trio. Jérôme Vandewattynne, réalisateur amoureux du cinéma underground des années 70, œuvre alors au bidouillage des images accompagnant les concerts des Liégeois. À force, le garçon se met en tête de pouvoir utiliser un titre des Tropic pour un de ses (futurs) films : *Et puis Jeremy m'a dit qu'avec les droits, la Sabam et tout, mes films fauchés et moi, on n'allait pas s'en sortir. Mais il a ajouté que si je*

voulais, ils me composeraient des morceaux. Deux conversations plus tard on cause documentaire. Puis tout part en sucette. *La première idée, c'était des chats qui sortaient des cerveaux et tuaient tout le monde, se marre Jeremy « Dirty Coq » Alonzi.* C'est que Jérôme Vandewattynne a aussi grandi avec le Festival du Film Fantastique, le Biff, où a été projeté son court-métrage *Slutterball*. *Nous voulions commencer par faire croire que tout était hyper vrai,* raconte le réalisateur. *Avec un vrai groupe. Et puis qu'ensuite, ça devienne complètement barré.*

C'est finalement ce fil rouge-là qui a été suivi... À ceci près, corrige-t-on du côté des Tropic : *On préférerait l'horreur humaine à l'horreur... graphique, l'hémoglobine.* Tout au bout (du fil rouge, vous suivez ?), il y a donc ce *Spit'n'split*, fruit de deux ans de tournées. D'une bible (comme pour les séries télé), faite d'une accumulation d'idées de plus en plus ahurissantes. Fruit aussi du temps passé avec le trio (plus Allan Snon, le Tropic de l'ombre), trio qui s'est progressivement lâché, jouant, certes, mais avec une sorte de vérité confondante. Et, bien sûr, le film est également le résultat d'heures et d'heures de rushes, au point qu'il a fallu appeler trois monteurs en renfort. Histoire de trier au mieux toutes ces images ramenées des tournées bien foireuses qui puent les caves sordides peuplées de cramés du cerveau, des trajets en van interminables, racontant les amitiés maladroites et la difficulté

de cohabiter. Le tout saupoudré de Baby Bamboo, *cette pipe magique qui permet de sévader dans des songes psychédélics.*

Vous l'aurez compris, le film tient donc moins du néoréalisme italien que du spectacle dynamique mais bien à l'ouest ! *J'imagine un cirque bizarre, commente son auteur. Comme dans Freaks de Tod Browning. C'est juste un spectacle étrange, tu ne sais pas où ça va aller. C'est ce que j'attends d'un film : qu'il me surprenne. Je voulais qu'il y ait à un moment des tournants très clairs dans l'histoire. Et petit à petit, le spectateur doit lâcher prise, se laisser aller. C'est d'abord l'hémisphère gauche qui travaille, puis l'hémisphère droit, et on part dans un truc complètement fou, bien aidé par la musique.*

La musique, justement... Composée et jouée expressément pour le film, sur base de quelques petites indications. *J'aurais besoin d'un morceau violent. Là, il me faudrait un truc plus road movie.* Ce genre-là... Et pour l'occasion, les Tropic sont devenus plus « Experimental » que jamais, osant le calme et même l'onirisme ! *On s'est fort inspirés de la musique de film, commente le guitariste du groupe. J'ai écouté énormément de trucs, la bande originale de La montagne sacrée, vraiment de la musique de film...* Et que reste-t-il de rock, alors ? *Il y a aussi du Tropic, et tous les morceaux « à la Tropic » ont été joués d'une seule prise, la voix et les instruments en même temps. Jean-Jacques chante même des trucs un peu*

zarbis. The power of the fist... Parce que pour le moment, il est très sports de combat, et il part dans des délires avec son poing!

Plus prosaïquement, le nouveau TETBB, ce sera seize morceaux conçus de A à Z dans une villa vide de Nandrin, et un double album vinyle, collector parce que tiré à très peu d'exemplaires. Après avoir été les Belges, le groupe s'est en tout cas « réinventé ». Jeremy acquiesce: *Si on ne le faisait pas, je crois que le projet serait déjà mort. Pour moi, la vraie identité de Tropic, c'est faire les choses autrement mais sincèrement. Sinon, on se fait chier. Je trouve que sinon, dans le paysage musical heu... wallon, c'est tout le même bazar: On fait un disque, on fait une tournée, on rend notre carte bleue, ouaiiii! On a le statut d'artiste, on fait un disque, on fait une tournée... C'est fade, ça! On a fait un paquet de disques et on était fatigués de ça, avant de se lancer dans des trucs différents comme les Belges. Ce n'est pas chiant de jouer, mais c'est chiant de répéter tout le temps le même truc! Oui. Mais le titre du film alors? Eh bien ça... on vous laisse le soin de compulser les dicos spécialisés!*

Spit'n'split sera projeté lors du Festival du Film Fantastique de Bruxelles qui prendra ses quartiers à Bozar du 1 au 16 avril. The Experimental Tropic Blues Band entamera quant à lui la saison des festivals au Roots & Roses (Lessines) le 1^{er} mai.



www.facebook.com/spitnsplit
www.tropicbluesband.com

RENCONTRE WORLD FUSION

Phoenician Drive

LE MONDE EST UN VILLAGE

Depuis Bruxelles, une formation imagine la musique d'un monde accueillant: un modèle d'intégration musicale. À l'écart des contrôles douaniers et autres délimitations territoriales, Phoenician Drive traverse les frontières pour trafiquer des morceaux foutraques et grandioses, aventureux et voyageurs. Krautrock, flamenco, mélodies psychés, jazz, musiques des Balkans et grooves orientaux s'agitent ici, au cœur de deux morceaux en fusion. Avec son premier EP, Phoenician Drive signe un décret anti-ségrégation sonore: les bases d'un traité de paix. Pour danser un peu partout, nuit et jour.

NICOLAS ALSTEEN

Début 2015, une entité protéiforme émerge au confluent de cinq personnalités musicales. Baptisée Phoenician Drive, l'affaire répond d'abord aux utopies de Diego Moscoso. En secret, le percussionniste du Bernard Orchestre rêve de siffler des mélodies psychés sur des airs piochés aux quatre coins de la planète. Pour exporter ce fantôme dans la réalité, le garçon fait appel au oud de Gaspard Vanardois, à Joaquin Garcia Bermudes et à sa passion du flamenco, à la batterie de Martin Rault et au bassiste Matthieu Perrault. *À l'origine, je suis une pièce rapportée, révèle Valerian Meunier, guitariste de la troupe et figure de proue du groupe de rock Moaning Cities. Je vivais en colocation avec Diego. Un soir, je suis tombé sur une répétition acoustique dans notre salon. C'était étrange. Chacun essayait des trucs dans son coin. À première écoute, ça semblait inconciliable. Pour ne rien arranger, je suis arrivé avec ma guitare... Au final, six mois ont été nécessaires pour composer quelque*



© NICO HENRI

*chose de cohérent. Nous avons travaillé comme un orchestre, en insistant sur l'aspect symphonique. Dans ce paysage multicolore et bigarré, la symbolique de l'expression « au carrefour des cultures » prend toute sa mesure. Loin des clichés, au plus près de la vérité, Phoenician Drive sillonne le monde avec des mélodies venues d'ailleurs: des bricoles à la fois inclassables et indémodables, terriblement urgentes et vraiment différentes. Déjà, sur le papier, nos six personnalités sont diamétralement opposées. Rien que nos fringues trahissent cette diversité. C'est pire qu'une campagne publicitaire Benetton! Par miracle, les six musiciens trouvent ici un terrain d'entente: une parcelle inexploitée où fleurissent des herbes psychés et quelques arbustes balkaniques, des broussailles moyen-orientales et plusieurs plants de chardons, piquants, épiques, toujours électriques. Publiés sur un vinyle, les débuts du groupe tiennent en deux morceaux athlétiques, plutôt portés marathon, voire même décathlon. Ensemble, *Two Coins For The Boatman* et *Fat Bill* sautent ainsi la barre des vingt minutes. Pour le coup, la question du format ne semble pas trop affoler Phoenician Drive. Paradoxalement, nous ne sommes pas fermés à l'idée d'écourter une compo. La notion de transe est importante. Mais elle ne détermine en rien la durée de nos morceaux. Enregistrés en une journée aux Ateliers Claus, ces deux titres sont passés entre les doigts experts de DéBRUIT, DJ voyageur et producteur tout-terrain. Célébrés pour ses tours du monde orchestrés au croisement du hip-hop, des musiques traditionnelles et de la culture électronique, l'artiste français peaufine la vision du collectif bruxellois. Chez Phoenician Drive, la construction des morceaux repose sur des plans complexes. Pourtant, à l'oreille, la musique coule de source. Fluide, accessible, elle flirte avec une forme de langage universel. On peut apprécier notre univers sans en saisir l'essence. Il n'est pas nécessaire de maîtriser nos références pour plonger dans l'ambiance. Et les yeux fermés, c'est encore plus beau.*

www.facebook.com/PhoenicianDrive

Phoenician Drive

Phoenician Drive

Exag' Records

RENCONTRE POP

Pale Grey

HANTÉ PAR SES EX

Comment réparer les cœurs brisés ?

Au centre des nouvelles chansons de Pale Grey, la question imprègne des mélodies hybrides et raffinées. En quatre titres soigneusement ficelés, le EP *Ghosts* réveille une pop mélancolique et quelques souvenirs romantiques. Au coude-à-coude avec Alt-J, Son Lux ou The Notwist, la formation liégeoise se fait un nom dans la cour des grands (sensibles).

NICOLAS ALSTEEN

L'histoire de Pale Grey, c'est d'abord celle de deux gars pas vraiment comme les autres. Multi-instrumentistes et chineurs de sons anglo-saxons, Gilles Dewalque et Maxime Lhuissier ont grandi du côté de Malmédy. Là-bas, nous étions un peu seuls sur notre planète, confie ce dernier en sirotant un double expresso. À l'école, les copains ne partageaient en rien nos goûts musicaux. À la limite, nous passions pour des extraterrestres. Tant qu'à faire, nous avons choisi d'affirmer nos différences en montant un groupe ensemble. Entre basse et guitare, le duo bricole des mélodies à l'aide d'ordinateurs, synthés et autres boîtes-à-rythmes. Artisanale, fragile, leur démarche se concrétise, en 2011, à travers les huit titres de *Put Some Colors*, un premier EP pigmenté d'idées chatoyantes. Au croisement de la pop moderne, de quelques délicatesses électroniques et d'une ardeur toute adolescente, l'affaire s'affirme à l'ombre d'une alliance franco-allemande emmenée par Phoenix et The Notwist. Mais pour reconstituer ces compos en concert, on devait nécessairement s'entourer d'autres personnes. Avec l'arrivée de Jan Montens aux claviers et Benoît Damoiseau à la batterie, Pale Grey se métamorphose en quatuor. Dès ses premiers tours de piste, le groupe déborde des frontières nationales, dénichant plusieurs dates à l'étranger. L'anecdote n'est pas anodine. Car, à bien des égards, cette envie d'ailleurs reste une donnée essentielle pour comprendre l'ADN du projet... Délocalisée du côté de Liège, appuyée par le collectif JauneOrange, la formation publie son premier album en 2013. *Best Friends* chante l'amitié, la nostalgie des beaux jours, l'amour et les vertus de la pop alternative. Une fois encore, Pale Grey fait voyager ses morceaux.

Quelque part entre l'Amérique de The Postal Service et la Norvège de The Whitest Boy Alive, la musique des Belges franchit une nouvelle étape. Après une tournée bien chargée, les musiciens marquent un temps d'arrêt pour se défouler en compagnie de Dan San – pour l'un –, Roscoe, The Feather et MLCB – pour les autres.

L'AMOUR À LA MACHINE

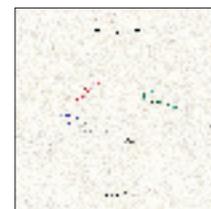
De retour dans l'actualité, Pale Grey n'expose plus ses sentiments sous un beau soleil couchant. Nés dans la douleur, les nouveaux morceaux restaurent plutôt les cœurs brisés par petites touches mélancoliques et fines couches d'amour-propre. C'est que Gilles et moi avons essayé une terrible rupture sentimentale, explique Maxime Lhuissier en reposant sa tasse de café. Tout ça à quelques jours d'intervalle... Pour se consoler et mieux s'épauler dans l'épreuve, les garçons décident de louer un appartement, de mettre un peu de Pale Grey dans la colocation. Cet endroit s'est transformé en local d'expérimentation pour nos futures chansons. Ce n'était pas forcément la période la plus joyeuse de notre vie. Au niveau émotionnel, ça se ressent. Au final, il ne reste que les titres qui nous collent à la peau : ceux qui nous correspondent vraiment.

Avant de dévoiler son nouvel album, Pale Grey rapplique sur la pointe des pieds avec quatre titres à ranger entre les productions de Son Lux et Alt-J. Discrètement, mais sûrement, l'EP *Ghosts* exhale un avant-goût du bonheur à venir. En tout, nous avons enregistré quatorze morceaux. Mais il n'y a pas d'urgence. On ne veut pas se précipiter... Toujours ancré dans une pop atmosphérique, l'univers de Pale Grey intègre cette fois plusieurs éléments perturbateurs. À commencer par les



© Bertina Gentien

accidents de parcours. On aime les contrastes naturels qui naissent d'une erreur de manipulation. Ces imperfections insufflent de la vie, de l'humain, à des chansons pensées à l'aide des machines. Et puis, il y a un bon paquet de samples : des notes chipées dans l'histoire du hip-hop, du funk et de la soul. On s'appuie sur un patrimoine pour créer quelque chose de nouveau. Avec internet, la musique est ultra accessible et moins fragmentée qu'autrefois. À présent, les gens s'intéressent à tous les styles sans compartimenter leurs écoutes. Nous avons essayé de transposer ce comportement dans nos chansons. En décroissant autant que possible notre univers, en intégrant du neuf et de l'ancien, en combinant mélodies pop et hip-hop. Pour réaliser ce plan hybride, Pale Grey s'est d'abord tourné vers Yoni Wolf, voix du groupe Why? et co-fondateur du label Anticon (Young Fathers, Son Lux). Il aimait, mais ne voyait pas de place à prendre dans les maquettes. Pour lui, le projet était abouti. Il nous a donc conseillé de prendre les choses en main et, surtout, de faire confiance à nos instincts. La suggestion renforce les convictions du quatuor qui, désormais, se déplace au gré de ses envies. Conçus entre Chênée et le quartier Saint-Laurent, à Liège, finalisés à Paris aux côtés du producteur Yann Arnaud (Air, Phoenix), les nouveaux morceaux de Pale Grey subliment les chagrins d'amour pour laisser place à la possibilité d'un énorme coup de foudre.



Pale Grey

Ghosts

JauneOrange/ [PIAS]

www.palegreymusic.com

RENCONTRE CHANSON

BaliMurphy

DU CHANT DANS LES VOILES

Après un petit passage à vide et une solide remise en question, BaliMurphy fait souffler un vent d'air frais dans ses chansons. Un nouvel album en poche, les cinq musiciens explorent les soubassements d'un rock festif en picorant dans l'histoire du blues et des musiques folkloriques. Disque lumineux, *Nos voiles* chante l'amour et mène la vie dure aux rabat-joie. Avec le sourire.

NICOLAS ALSTEEN



© Jean-François Spicigo

Bruelles, début 2017. Du côté du Botanique, on profite des premiers jours de l'an pour dévoiler de nouveaux noms dans la programmation de saison. Annoncé pour la fin du mois d'avril, le concert de BaliMurphy suscite d'emblée l'adhésion du public. Les tickets se vendent tellement bien que l'organisateur est amené à déplacer la prestation dans une salle de plus grande capacité. Dans le métier, on appelle ça un succès. À la veille de la sortie de son quatrième album (*Nos voiles*), le groupe bruxellois n'a jamais été aussi attendu. Un couronnement pour une formation qui met du cœur à l'ouvrage depuis 1999. *On s'est beaucoup cherché pendant les premières années*, raconte le batteur et parolier Mathieu Catala. *Au départ, le projet s'inscrivait dans un cadre délimité par le rock festif et la chanson volontariste*. À partir de 2009, BaliMurphy s'engage sur une route à son image: un chemin rocailleux, un peu escarpé et poussiéreux, qui arpente les territoires d'un blues modernisé par quelques figures mythiques (de Tom Waits à Wovenhand). Au terme du trajet, il y a toujours le soleil et des hymnes jubilatoires, façonnés au contact des musiques traditionnelles et d'un folklore sans temps mort. Inconsciemment, BaliMurphy juxtapose les décors américains de Giant Sand avec un panorama typiquement français (Les Ogres de Barback, Les Têtes Raides, La Rue Kétanou). *À un moment, nous avons ressenti le besoin d'exprimer d'autres facettes de notre personnalité. La métamorphose de BaliMurphy est partie de là. Avant, certains nous identifiaient comme un ersatz de Louise Attaque*. En 2012, cette mutation se cristallise dans les chansons de *La dérouté*, album façonné en compagnie de Kris Dane, chanteur de blues passionné et producteur tout trouvé. Après cet épisode, le groupe s'engage dans une tournée en dent de scie. *En France, notre précédent album n'a pas suscité l'enthousiasme escompté... Cela a fait naître quelques*

*frustrations au sein du groupe. À un moment, la possibilité de mettre un terme à l'aventure a même été envisagée... D'un autre côté, cela a mené à une remise en question. Elle était nécessaire. Quand on approche de la quarantaine, il est normal de mettre les choses en perspective. Nos premières interrogations sont arrivées naturellement. Avait-on envie d'enregistrer un nouvel album? Avait-on des choses à raconter? Dans un cas comme dans l'autre, la réponse était positive. Le morceau titulaire du nouvel album, *Nos voiles*, évoque d'ailleurs ce besoin d'aller de l'avant. Chez BaliMurphy, le feu sacré brûle encore. Humainement, déjà, nous formons une belle bande de potes. Au-delà de cette amitié, on se retrouve sur des sujets politiques et philosophiques. Nous passons beaucoup de temps ensemble. Artistiquement, on se dispute souvent. Nos différends? On les règle à force d'arguments. C'est parfois long et douloureux, mais cela renforce toujours notre esprit d'équipe. Avec BaliMurphy, on adhère à un objectif commun: un but qui, invariablement, dépasse les volontés individuelles.*

DÉGOMMER LES IDÉES NOIRES

Après un disque baptisé *La Dérouté*, le nouvel effort de BaliMurphy met l'optimisme au cœur de ses chansons. Ici, le groupe porte l'espoir en étendard. *Aujourd'hui, nous vivons dans un monde terriblement catastrophiste. La morosité plombe nos sociétés. L'issue fataliste apparaît désormais comme une voie acceptable. On entend tout et n'importe quoi: on promet un avenir serein aux jeunes, des lendemains qui déchantent aux vieux. Mais au fond, c'est quoi l'idée derrière ce grand défaitisme? Que les gens restent chez eux, cloîtrés derrière une serrure à double tour? Avec *Nos voiles*, on cherche à dégommer toutes ces idées noires. À ce titre, BaliMurphy témoigne même d'un certain engagement.*

Dans *Le Temps des Sifflets*, la formation s'emporte notamment contre les décideurs belliqueux et autres caprices d'un nationalisme va-t-en-guerre. *On rejette en bloc certains vices propres à l'époque. Dans la chanson *Le Calendrier*, par exemple, nous dénonçons ouvertement la xénophobie ambiante. La peur de l'autre est en train de devenir une doctrine. De nos jours, tout ce qui ne nous ressemble pas est censé nous effrayer. Et ceux qui ne pensent pas de cette façon sont presque amenés à s'excruser. Pourtant, rien ne serait pareil dans le monde si des gens n'avaient pas voyagé. Et, en matière de trip à l'étranger, BaliMurphy en connaît un rayon. Depuis 2010, la troupe tourne régulièrement. Suisse, Italie, France et Canada sont d'ailleurs des étapes habituelles sur la carte d'un groupe foncièrement attaché à ses racines. Avec le morceau *Rue de Flandre*, BaliMurphy marque ainsi son attachement à Bruxelles. *On aime voyager, boulinguer aux quatre coins du monde, mais ça ne nous empêche pas d'adorer notre ville. Enregistré fin 2016 dans une maison de campagne à Bièvre, *Nos voiles* s'est levé en quelques jours à peine. Par le passé, il nous est arrivé d'enregistrer encore plus rapidement. Mais nous étions totalement insouciantes. Disons qu'ici, on renoue avec la spontanéité de nos jeunes années. De quoi s'offrir une seconde jeunesse. Avec l'art et la manière.**



BaliMurphy
Nos voiles
 Freaksville Records

www.balimurphy.be

RENCONTRE **WORLD JAZZ**

Massot Florizoone Horbaczewski feat. Claron McFadden

QUAND LA MUSIQUE DÉLIVRE SES SECRETS

Secrets est le nouvel opus du trio Massot/Florizoone/Horbaczewski, une création qui associe la voix de la cantatrice Claron McFadden à des textes inspirés par des confidences partagées. Une galette et un spectacle qui interpellent et nourrissent l'âme humaine.

JEAN-PIERRE GOFFIN



© Marco Mertens

Inregistré en 2007, le premier album du trio composé de Michel Massot, Tuur Florizoone et Marine Horbaczewski n'avait pas manqué d'attirer l'attention et de susciter des critiques élogieuses.

Cinema Novo mettait d'abord en avant une association instrumentale inhabituelle : accordéon, violoncelle, tuba (ou trombone), un mariage inédit entre le piano du pauvre, un instrument de la rue, le tuba, emblématique des fanfares néo-orléanaises voire du free jazz, et le violoncelle, instrument classique par excellence. L'album mêlait également les cultures musicales de deux compositeurs, Michel Massot ouvert à la fois au jazz, au baroque et à la musique contemporaine, et Tuur Florizoone à la musique empreinte de poésie touchant au jazz et à la world. Un vrai choc d'originalité, de sonorités nouvelles, totalement inclassable et dont Tuur Florizoone dira : *Ce n'est pas de la world, ni vraiment du jazz, ni de la musique classique... D'ici quelques années, on trouvera peut-être un mot pour définir notre musique!* En 2013 sortait *Balades éphémères* qui laissera aussi la notion du genre musical en suspens.

Pour sa troisième galette, sortie en janvier, le trio invite une cantatrice de renommée internationale, Claron McFadden. Interprète de Mozart, Händel, Rameau ou Monteverdi, la cantatrice américaine est également répu-

tée pour ses interprétations en musique contemporaine, mais aussi pour ses collaborations dans le jazz. Dans le milieu belge du jazz, on a pu l'entendre dans *Strange Fruit* de Fabrizio Cassol, *Conversations/Conversations* de Kris Defoort, ou avec Aka Moon sur *VSPRS*, une performance scénique pour un ballet d'Alain Platel. La rencontre avec Tuur Florizoone se fait en deux temps : *J'ai vu pour la première fois Claron à la création du premier opéra de Kris Defoort, puis je l'ai approchée de plus près en Hollande lors d'un concert avec Eric Vloeimans. Elle connaissait la musique du trio et l'idée de jouer ensemble est venue assez rapidement.* Une collaboration avec Claron McFadden est donc apparue tout de suite comme une évidence pour Tuur : *La collaboration m'a semblé logique car la recherche sonore est au centre du projet : il n'y a pas de vrai leader dans notre trio, et Claron avec sa très large tessiture s'intègre parfaitement dans les sonorités de nos trois instruments. Comme elle a déjà joué beaucoup de musique contemporaine, son ouverture a été un plus pour s'engager dans ce pro-*

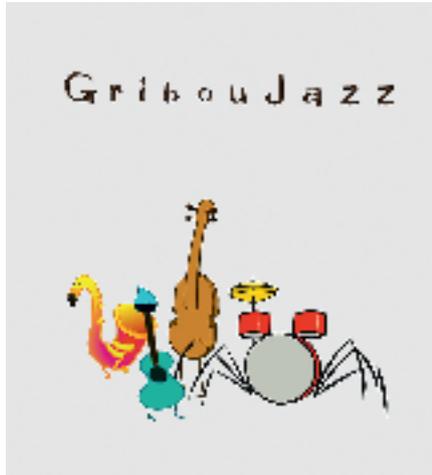
*jet. Il faut dire qu'on a commencé à jouer juste nous deux et qu'on ressentait une grande envie de liberté, d'improvisation, une envie de surprendre aussi, de créer une impulsion. À quatre on développe encore plus cette idée de liberté. Ajouter une voix à l'univers sonore de Massot/Florizoone/Horbaczewski nécessitait toutefois une réflexion sur un projet clair : Claron est habituée à chanter des textes, il lui fallait donc trouver ici quelque chose qui ait du sens. Elle chante des opéras où il y a un livret, un jeu d'acteur, c'était important pour elle que nous trouvions un thème où le texte a de l'importance. Claron m'a alors présenté un livre, *Post-Secret* de l'Américain Frank Warren. Cet auteur a demandé à des gens de son village de lui écrire des cartes postales anonymes révélant des secrets. Après les avoir publiés sur son blog, des milliers d'autres secrets ont suivi, et il en a fait un recueil aujourd'hui publié. Nous sommes partis de cette idée à développer avec un support musical. Une sorte de réincarnation de secrets qui plutôt que d'être écrits, seraient chantés et récités par Claron McFadden.*

La source de ces nouveaux secrets, le trio va les trouver lors de concerts donnés dans des homes de la région bruxelloise. À la fin des concerts, les musiciens demandaient aux personnes âgées de partager un secret, chose que beaucoup n'auraient sans doute pas faites si l'idée d'être mis en musique n'avait pas libéré la parole : *Ces personnes sont souvent pleines de nostalgie, de tristesse aussi, beaucoup ont perdu leur amoureux, d'autres émettaient des souhaits comme une personne qui souhaitait retrouver sa fille adoptée qui était au Rwanda au moment du génocide. Il y a eu des histoires tellement belles qu'on a pris juste celles qui nous touchaient ou qu'on trouvait drôles ou dramatiques. On sentait que les gens avaient souvent besoin de se libérer.* Des histoires qui ont inspiré les compositions de Marine Horbaczewski – auteure de trois compositions pour l'album – Michel Massot et Tuur Florizoone : *Ce genre de projet correspond bien à ma façon d'écrire. J'ai besoin d'idées profondes, de sentiments sombres pour composer. La voix de Claron McFadden colle aussi parfaitement à cette profondeur de sentiments, tout comme la sonorité du violoncelle de Marine ou le tuba de Michel.*

Entre les secrets révélés, quelques pièces plus courtes et improvisées sonnent comme une respiration, une détente : *Dans presque tous mes projets, j'aime insérer des respirations, des pièces courtes souvent improvisées et ici, ça colle bien au sujet car cela permet un peu de détente entre les histoires.* Car les sujets sont parfois graves, parfois plus légers comme les amours de cette ouvreuse de cinéma, histoires chantées ou récitées en anglais, français ou néerlandais. La richesse des sonorités et des mélodies rend l'écoute de *Secrets* fascinante et fait de ce projet une réussite absolue qui devrait être encore accrue par le jeu scénique : *Le projet sur scène est un vrai spectacle avec un décor d'environ six mètres de longueur, des projections, des lumières, des films qui illustrent chaque secret. Donc même si on est que quatre sur scène, c'est quelque chose qui demande beaucoup de collaborations. J'avoue que le projet a grandi beaucoup plus vite que je ne l'imaginai. Nous tournons pour le moment en Belgique, en Hollande et en France, mais nous avons déjà joué le spectacle à Sydney et espérons le présenter à New York.*



**Massot/Florizoone/
Horbaczewski/
McFadden**
Secrets
Aventura Musica



Thomas, parlez-nous de l'origine de ce projet pour enfants.

Lors d'une tournée des Jeunesses Musicales il y a quelques années, j'avais trouvé difficile de capter l'attention des enfants.

Du coup, je suis parti sur l'idée d'utiliser la vidéo, les enfants étant fort attirés par l'image et puis, surtout, parce qu'elle peut illustrer des choses qu'on ne devra pas expliquer avec des mots. Soit tu es trop pédagogique et les gosses décrochent, soit tu joues beaucoup et ça manque d'enrobage. Renato Baccarat et Christophe Vanderborgh ont réalisé des illustrations qu'on a mises en mouvement en veillant à ce que l'image ne monopolise pas toute l'attention ; il fallait trouver une juste balance entre le visuel et la musique.

Quel est le fil rouge du spectacle ?

On démarre à partir de termes comme le swing, le walking bass, les couleurs ou la mélodie. Chaque musicien est un personnage sur l'écran : le swing c'est la batterie, qui est représentée par une araignée qui se balance, le walking bass c'est la contrebasse, qui marche évidemment, le saxophone c'est la mélodie illustrée par un petit oiseau qui chante et la guitare, elle, donne la couleur sans s'étendre sur les notions compliquées de majeur et mineur. Guillaume Vierset est donc le petit peintre qui colorie l'écran avec ses accords. Dans un second temps, on se dirige vers la notion de groove en exprimant le fait que, si tous les musiciens suivent le même sillon, si on est dans le groove, la musique sonne bien. Mais que si on n'est pas dans le groove, la musique est alors décalée et n'est pas harmonieuse. On explique aussi l'improvisation en partant d'un morceau connu par les en-

RENCONTRE JAZZ JEUNE PUBLIC

Gribou-Jazz

JAZZ ILLUSTRÉ POUR LES KIDS

Amener les petits enfants au jazz par le spectacle est une idée qui fait son chemin : *La Mélodie Philosophale*, dont Toine Thys est l'auteur, illustre l'histoire d'une musique magique à la recherche de laquelle il part avec Éric Bribosia et Jens Bouttery. De son côté, Manu Hermia reprend, dans *Jazz For Kids*, les ritournelles les plus connues du monde enfantin, chacune étant le point de départ de la découverte de l'improvisation. Et c'est au tour du saxophoniste Thomas Champagne de lancer l'idée d'un spectacle audiovisuel destiné à ouvrir les jeunes oreilles au jazz (de 3 à 8 ans).

JEAN-PIERRE GOFFIN

fants, *Trois Esquimaux*. On clôture avec un chapitre sur l'histoire du jazz : on joue le même morceau de manière différente, en vieux style, en bop, en funk et en bossa.

À part ces *Trois Esquimaux*, le répertoire est original ?

Oui, j'ai monté le spectacle avec Nicholas Yates qui est le contrebassiste de mon trio. On a tout écrit à deux, musique et paroles, puis on a contacté les deux autres musiciens : Guillaume Vierset pour la guitare et Fabio Zamagni pour la batterie.

Quelle tranche d'âge est plus particulièrement visée ?

C'est jeune public, de trois à huit ans. C'est d'ailleurs curieux de constater qu'ils réagissent selon l'âge à des choses différentes : certains aux personnages représentés par les images, certains aux instruments, d'autres aux concepts.

RENCONTRE JAZZ

Igor Gehenot

DELTA

Après les succès en trio qui n'ont jamais été démentis, Igor Gehenot a décidé d'orienter légèrement différemment sa musique. Il vient de former un quartet avec le bugliste français Alex Tassel, le batteur luxembourgeois Jérôme Klein et le bassiste suédois résidant à Paris, Viktor Nyberg. Avant une tournée en Belgique et au Mexique, le pianiste dévoile un coin de *Delta* présenté le 11 mars à l'AB.

JACQUES PROUVOST



Igor Gehenot

Delta

Igloo Records

Ce nouveau projet est-il un one shot ?

Oh non, j'ai clairement envie de le faire évoluer. J'aime bien les one shot, mais j'ai plutôt tendance à travailler sur le long terme. C'est le cas à nouveau ici et j'espère pouvoir jouer avec ce nouveau groupe quatre ou cinq ans, voire plus, pour bâtir quelque chose de solide.

Le trio va-t-il continuer à exister pendant ce temps-là ou est-il mis un peu au frigo ?

Le trio existe toujours et est toujours prêt à jouer. Mais il est clair que le nouveau projet prend un peu le dessus actuellement et qu'il occupe beaucoup mon esprit.

Pourquoi avez-vous voulu ce quartet ?

Le premier trio date de 2009 et j'avais envie de changer un peu de rôle. Je suis toujours leader mais mon rôle au piano est différent. Puis certains disques en quartet de la grande époque m'ont toujours pas mal intrigué. C'est pour cela aussi que le line up est différent, pour créer une rupture. Après trois albums, je m'étais posé pas mal de questions, à savoir si je refaisais quelque chose en trio ou avec une chanteuse. Mais je ne voulais pas tomber dans l'évidence. Avec une chanteuse je risquais d'être connoté trop pop. Ma musique, qui est du jazz, est d'un abord assez

simple, et c'est ce que je recherche, mais il faut éviter la facilité et les clichés. Le bugle, qui est un instrument chanteur, me permet de garder l'essence de ma musique, d'être mélodique et de rester très jazz.

Que voulez-vous dire par changer de rôle au sein de ce quartet ?

J'ai toujours eu l'habitude de jouer l'harmonie et la mélodie dans mon trio. Ici, je peux laisser la mélodie au bugle et me laisser de l'espace pour enrichir plus encore les harmonies. Il y a moins de pression sur mes épaules. En tous cas au niveau des thèmes, par exemple. On peut les jouer à l'unisson, bien sûr, mais ensuite, je peux enrichir dans l'accompagnement.

Cela aurait pu être un sax ou une guitare ? Vous avez choisi le bugle.

C'est un son que j'adore. C'est fragile et fort à la fois. Et puis j'ai fais appel à un vrai bugliste, Alex Tassel. Son phrasé, très doux, se marie très bien avec ce dont j'avais besoin dans ma musique. Il y a quelques moments atmosphériques, avec de légers effets qui donnent la véritable couleur que je cherchais.

Comment avez-vous rencontré et choisi Alex Tassel ?

Je connais sa musique depuis le début. En 2005, je regardais et était attiré par sa mu-

sique et celle d'Electro Deluxe. Je l'ai vu plus tard avec Stéphane Huchard au Festival de Vienne puis au Festival des Libertés avec Da Roméo. Je suis épaté par le choix de ses notes. C'est très à propos et très classe. Quand le Marni m'a proposé une carte blanche, j'en ai profité pour l'inviter. Je lui ai envoyé ma musique, ça lui a plu, on a commencé à travailler. Ça a collé rapidement.

Vous partiez dans l'inconnu ou presque, avec Nyberg et Klein également, c'était un risque.

C'était risqué mais j'avais préparé les choses. Je connaissais et j'avais déjà joué avec Jérôme qui possède un groove que j'adore, qui joue avec les silences et qui reste à l'écoute. Victor Nyberg, je l'avais rencontré à Liège avec Pierrick Pedron. On a eu peu de temps pour répéter, il y a peut-être eu quelques erreurs au début, mais l'important était de garder la spontanéité, de voir ce qui fonctionnait et de focaliser la musique là-dessus. Après trois ou quatre concerts, on avait tous la musique dans l'oreille et dans les doigts. L'enregistrement fut un vrai plaisir.

www.igorgehenot.com

RENCONTRE MUSIQUE CONTEMPORAINE

Baudouin de Jaer

CINQUANTE CENTIMÈTRES AU-DESSUS DU SOL

Lorsque le Quatuor Tana s'empare des pièces de Baudouin de Jaer, la musique s'élève dans un tourbillon d'énergie follement explosive... aussi puissamment manipulée qu'un extrait de nitroglycérine. Dans l'espace, s'incarnent en suspension la vitesse, la tension et les couleurs. *Eclerctic Attracta*, qui sort chez Sub Rosa, témoigne de la rencontre d'un compositeur imprévisible et de quatre musiciens investis dans la moindre petite note jaillissante.

ISABELLE FRANÇAIX



© Isabelle Français

Baudouin de Jaer raconte. *Eclerctic Attracta* est la dernière pièce de l'album mais c'est aussi la plus ancienne, écrite en 1987 et entièrement révisée pour le Quatuor Tana, même s'il s'agit d'un trio pour deux violons et violoncelle ! Cette pièce les a tout de suite emballés. Son histoire n'est pourtant pas si simple : à l'époque je ciselais mon écriture comme une miniature de timbre-poste. C'est perdu entre toutes mes esquisses que j'ai pris mon violon et me suis lancé impulsivement dans une nouvelle écriture du premier tableau. Tout est né de là, de cette naïveté initiale, plus librement et dans l'exultation, vers la précision de plus en plus serrée des intervalles démultipliés jusqu'au bruit avant la toute fin hypnotique. On est cinquante centimètres au-dessus du sol !

Mais c'est par Kangwondo que j'ai commencé à travailler avec le Quatuor Tana en 2011. J'avais entendu Antoine Maisonhaute travailler une pièce de Bach lors du concert Far East donné en 2009 au Klara Festival. Sa concentration, son énergie et sa simplicité m'avaient profondément touché. Ce soir-là, le quatuor jouait des pièces de compositeurs asiatiques tandis qu'était créée ma pièce pour *gayageum*. J'ai eu envie d'écrire pour eux. J'ai fait le rêve délirant d'un cône en papier qui se déplaçait en quinze mouvements et cela m'a donné l'idée

d'une musique qui s'articulerait comme un mobile, à la fois fragmentée et traversée d'un grand élan romantique.

Puis, en 2012, j'ai participé au concert *Ars Musica* qu'ils donnaient à Bozar autour des saturationnistes Raphaël Cendo, Franck Bedrosian et Yann Robin. J'avais décomposé et analysé *Élégie* pour alto de Stravinsky, la remontant ensuite pièce par pièce totalement différemment. Je la voyais aussi dense qu'un diamant, comme une compression de matière dont je pouvais déployer les voûtes.

Quant à NV, l'intention est quasiment déjantée. À l'origine, c'est un quatuor pour quatre violons et surtout pour quatre instrumentistes non violonistes, créé en 2009 par le Quatuor Stream uniquement composé de vents. J'avais besoin de folie, de liberté, de... souffle ! Nous l'avons complètement réinventé avec le Quatuor Tana : j'en ai réécrit toute la partition et ils font à la fin de la pièce une improvisation phénoménale qui a marché du premier coup à l'enregistrement.

Aujourd'hui, je projette, à la demande d'Antoine Maisonhaute, de leur écrire un nouveau quatuor dans la lignée d'*Eclerctic Attracta*. Cette idée me travaille et m'enthousiasme. J'ai exploré des écritures très différentes depuis mes tout débuts dans la composition. J'ai créé *L'Oracle*

de papier tout en gestes et froissements, j'ai mis des chanteurs dans des caissons sonores, fait chanter et jouer des non-musiciens... Aujourd'hui, j'ai envie de prendre du recul sur l'expérimental. De l'inclure peut-être en filigrane dans mes compositions, sans le mettre en avant. Et je me sens prêt à rêver aussi sereinement qu'intensément cette nouvelle aventure.



Quatuor Tana / Baudouin de Jaer
Eclerctic Attracta
Sub Rosa

www.subrosa.net
www.quatuortana.net



© Gregory Berthomé

TRAJECTOIRE

Soldout POURQUOI TOUT LE MONDE LES AIME

De retour de Chine où ils ont donné sept concerts, Charlotte Maison et David Baboulis lancent en orbite *Forever*, un cinquième album placé sous le signe du mouvement. L'occasion rêvée pour revenir sur le parcours singulier du duo bruxellois dont la liberté artistique est prise en modèle par toute une nouvelle génération.

LUC LORFÈVRE

La scène se déroule en septembre 2016, au Fly Away, en Corse, où Soldout est l'une des têtes d'affiche glamour. Le duo bruxellois profite de la première édition de ce festival belge « all inclusive », délocalisé dans un Club Med, pour essayer une nouvelle formule live, avec un batteur additionnel, et tester une poignée d'extraits de son nouvel album *Forever*, alors en cours de finition. Après avoir mis le feu en bord de plage, Soldout se fait aborder par le jeune trio électro-pop Ulysse. *Les mecs sont venus spontanément vers nous*, se souvient David Baboulis, moitié de Soldout. *Ils nous ont dit que, gamins, ils écoutaient en boucle notre premier album Stop Talking (sorti en 2004 - ndr). Ils ont ajouté qu'ils admiraient notre démarche artistique et la manière dont nous avions mené notre parcours.*

« Plus on avance, moins nous avons de règles. »

Le compliment est loin d'être isolé. Chose rare dans le paysage musical francophone, Charlotte Maison (chant, synthés, programmations) et David Baboulis (synthés, programmation) font l'unanimité. Ils ont acquis non seulement le respect du public mais aussi celui de la critique et de leurs pairs. Leurs amitiés avec les membres de Girls In Hawaii, ceux des Vismets, Montevideo ou de Ghinzu sont bien connues. En Corse, c'est Alexandre De Bueger du groupe bruxellois Alaska Gold Rush qui a accepté de les accompagner sur scène. Et dans le clip de *Do It Again*, première chanson extraite de *Forever*, ce ne sont pas moins de vingt musiciens qui s'invitent derrière les fûts. De Catherine de Biasio (Blondy Brownie, Agnes Obel) à Simon Le Saint (Stromae) en passant par Richard 23 (Front 242) ou Bert Libeert (Goose), ce sont plusieurs générations de talents belges qui cautionnent ainsi leur attachement au groupe. Et ça fait plaisir à voir.

Ensemble dans la vie comme sur scène, inséparables même, Charlotte et David forment un binôme attachant, sexy, moderne, fragile, toujours dans l'air du temps et pourtant loin des tendances éphémères. Habités à travailler à deux dans une relation professionnelle qui se confond avec le privé, Charlotte et David n'ont même plus de manager aujourd'hui. *Tom, la dernière personne qui gérait notre carrière, est devenu boulanger. Et il fait du bon pain*, rigole Charlotte. *Nous n'avons jamais été dans une grosse structure. On fait tout nous-mêmes mais ça porte ses fruits. On peut traiter en direct à l'étranger sans intermédiaire et concrétiser plus rapidement les choses. Après notre album More en 2013, nous sommes partis au Mexique, à Miami, à New York. On a fait le festival South By Southwest à Austin. La tournée en Chine de décembre 2016, c'est grâce à un agent local qui nous a contactés via notre Facebook. On se rend compte aussi que notre manière de fonctionner en self-management et avec un contrôle total du projet est particulièrement en phase avec ce que font les jeunes groupes aujourd'hui. Nous, de notre côté, on se sent encore comme un groupe en développement même si nous avons cinq albums à notre actif.*

DÉBUTS FRACASSANTS

Flashback. En 2004, la scène francophone est en pleine ébullition. Girls In Hawaii a sorti son acte fondateur *From Here To There* un an plus tôt. Ghinzu balaie tout sur son passage avec *Blow*. L'hebdo musical anglais *New Musical Express* gratifie d'une note de 8/10 l'album *Meeuws* de Sharko. Il y a aussi Jeronimo, Mud Flow, Yel... Derrière cette bande de *Sacrés Belges*, appellation non contrôlée que l'on doit alors au label Bang!, on entend beaucoup de guitares électriques. C'est dans ce contexte qu'apparaît Soldout. Sortie de ses études artistiques, Charlotte Maison et son compagnon David, musicien autodidacte, balancent le missile *I Don't Want To Have Sex With You*, tube électro-trash imparable que personne n'a vu venir. Lunettes noires, chevelure noire incandescente et cuir noir sur t-shirt blanc, Charlotte chante ce refrain en forme de slogan comme si sa vie en dépendait. Derrière elle, David triture ses machines. Clope au bec, yeux mi-fermés et tête qui bat la mesure, il impose un beat en crescendo oppressant. Un truc de dingue. Un truc de fou. Et, treize ans après, un moment d'extase incontournable de tous leurs concerts.

I Don't Want To Have Sex With You ouvre fort logiquement leur premier album *Stop Talking* qui sort dans la foulée. À ce jour, ce titre reste leur plus gros carton « commercial ». Pour son deuxième album, Soldout prend, -comme il le fera régulièrement par la suite-, le contre-pied du précédent. Publié en 2008, *Cuts* n'abrite aucun *I Don't Want To Have Sex With You*. Il est plus sombre et plus expérimental. La palette s'enrichit sur *More* en 2013. De cet album qui s'ouvre à une dream pop éthérée, le public retient surtout le nerveux *Wazabi*. La marque Chanel, quant à elle, fait du langoureux *About You* sa bande-son pour le spot de son nouveau parfum Coco Mademoiselle. Interviewé à l'époque pour *Moustique*, David dresse déjà un premier bilan. *Cuts a été plus difficile à enfanter que Stop Talking, reconnaissait-il. Nous savions que nous étions attendus et n'avions peut-être pas pris le recul nécessaire. Avec More, nous sommes conscients que nous devons passer un cap. C'est celui qui décidera si on continue ou pas.*

More débouche sur une tournée euphorique mais c'est pourtant avec l'excellent soundtrack de *Puppy Love*, film réalisé par Delphine Lehericey que ce fameux « cap » est franchi. Soldout sort en effet de la sphère électro. Son travail est plébiscité par les professionnels du cinéma et récompensé d'un Magritte. En janvier 2016, David Baboulis reçoit le D6bels Music Award dans la caté-

gorie « Meilleur Musicien ». Soldout obtient aussi une Octave de la Musique. *Puppy Love était un challenge, nous l'avons relevé et ça nous a mis en confiance*, précise Charlotte. *De manière générale, on essaye de ne jamais se répéter. Dès que nous partons dans une direction qui nous semble familière, on arrête. C'est devenu un processus naturel. On se rend compte aussi que plus Soldout avance, moins on a de règles.*

Pour *Forever*, Soldout s'ouvre aux collaborations extérieures et fait appel à du sang neuf. *L'album a été coproduit par Maya Postepski, la batteuse du groupe canadien Austra*, explique Charlotte. *Non seulement, c'est une musicienne, mais elle a un vrai langage de productrice. Elle a produit quatre titres sur Forever, mais elle était présente durant tout le processus de réalisation de l'album. Humainement, musicalement et psychologiquement, elle nous a beaucoup aidés. Pour sa prochaine tournée, Soldout sera accompagné d'un batteur. L'idée germe depuis longtemps. Mais il y avait une barrière pratique*, note David. *Charlotte et moi, on est en couple. On tourne très facilement à deux. Nous n'avons besoin que d'une chambre et d'une voiture pour entasser notre matériel. Un batteur, c'est une piaule en plus, du matos à trimballer, un cachet supplémentaire. Mais cette fois, on s'est dit que c'était cohérent. Forever est le premier album de Soldout qui n'est pas à 100% électro. Il y a de la batterie, des percussions, d'autres éléments joués à la main.*

Sur la chanson *Forever* qui donne son titre au cinquième album du groupe, Charlotte chante *The end is just a new start: La fin est seulement un nouveau commencement*. En interview, David a aussi cette réflexion : *On s'est posé moins de questions que dans le passé avec Forever. On a foncé, comme s'il s'agissait de notre premier album... ou du dernier. Autant de formules à double sens qui ouvrent de nouvelles pistes pour l'avenir.*

.....
www.soldout.be
.....



Soldout

Forever
Flatcat Recordings / Bertus
Distribution



© Little X Monkeys

ZOOM

Le Blues du Belge

Le blues est à la source de nombreuses musiques actuelles. Il est presque partout et pourtant on ne le voit pas nécessairement. Bien vivant en Belgique aussi, il se cache sous différentes formes et est défendu par de nombreux artistes trop peu souvent mis en lumière.

JACQUES PROUVOST

R emonter à ses origines et en définir ses nombreuses influences serait un travail titanesque. Pour résumer, et sans trop se tromper, on peut dire que le blues, cousin du jazz, est une forme musicale vocale et instrumentale dérivée des chants de travail et des gospels afro-américains, qu'il est à l'origine du rythm'n' blues, du folk, de la country, du boogie woogie, du shuffle et bien sûr du rock and roll et de tous ses dérivés.

S'il n'y avait qu'un seul blues, cela simplifierait un peu les choses. Mais, pour corser l'affaire, il faut aussi compter sur celui du Delta, de Chicago, de Memphis, du Texas. Sans oublier le soul blues, le blues folk, le blues rock, l'électrique...

Le blues est d'abord un cri, celui des esclaves qui essayaient de retrouver de la force et un peu de réconfort face aux négriers qui leur faisaient subir de mauvais traitements. Ces chants - des *work songs* bâtis sur des « call and response » - s'accompagnaient d'une simple guitare, d'un harmonica ou d'un washboard ou, plus tard, d'un piano. C'était l'époque des Robert Johnson, Son House, Leadbelly ou encore Bessie Smith. La plupart des textes racontait la dureté de la vie et ses injustices dans une prose pleine de fatalisme, de double sens mais aussi d'humour.

Tout cela semble bien lointain dans le temps et aussi géographique. Mais alors, comment le blues est-il arrivé en Belgique ? *J'étais tout jeune adolescent au moment où le blues a débarqué en Belgique*, raconte Robert Sacré, chargé de cours en histoire des musiques afro-américaines à l'ULg et auteur de nombreux articles et ouvrages sur le blues. *À l'époque, les musiciens étaient souvent en transit entre l'Angleterre, l'Allemagne ou la France. L'un des premiers à s'intéresser réellement à cette musique et à en faire la promotion était Yannick Bruynoghe. Il s'était rapidement lié d'amitié avec Big Bill Bronzy et était ensuite allé régulièrement à New York et à Chicago pour rencontrer un paquet de bluesmen. L'autre pionnier était Georges Adins qui s'occupait du festival itinérant American Folk Blues Festival. Adins a été très utile pour les bluesmen comme Howlin' Wolf ou Muddy Waters, car, parlant bien anglais, il arrangeait les contrats et aidait les musiciens à trouver la nourriture qui leur convenait*, ajoute Robert dans un sourire.

Ces deux personnages n'ont pas ménagé leurs efforts pour promouvoir une musique que certains trouvaient parfois monotone. En effet, si les accords semblent plutôt basiques, ce qui est un leurre car ils ne manquent certainement pas de nuances, c'est souvent le texte qui fait la différence. Les néerlandophones, à l'époque, maîtrisant mieux la langue anglaise que la plupart des francophones, furent parmi les premiers à se lancer dans l'aventure. Du côté francophone, sur les ondes radio, Nicolas Dor et Jean-Marie Peterken, qui diffusaient régulièrement du jazz, n'hésitèrent plus à laisser une large place au blues dans leurs programmations. Et puis les Rolling Stones, très largement influencés par le blues, envahissent l'Europe et font naître quelques vocations.

WHERE IS THE BLUES ?

C'est l'époque où les festivals de jazz, de blues ou de rock trouvent donc leur place dans le paysage national. Parmi ceux-ci, notons celui de Gouvy. C'est à la fin des années soixante que Claude Lentz se lance dans l'aventure. *J'organisais déjà des concerts, bien avant le festival de Gouvy*, explique-t-il. *On disait que c'était de la pop, mais c'était du blues. Il y avait des groupes comme Octopus, Lager Blues Machine et Jenghiz Khan. À la fin des années septante, sur trois jours de festivals, dont deux sont consacrés au jazz, Claude Lentz ouvre clairement la scène au blues le dimanche. On y verra alors James Harman, Luther Allison, Memphis Slim, Canned Heat et d'autres grands noms internationaux qui partageront l'affiche avec des belges. Si le festival peut s'enorgueillir de tenir le coup depuis plus de quarante ans, tout n'est pas toujours rose car le manque d'aide à la culture et les tracasseries administratives mènent la vie dure à l'organisateur.*

D'autres festivals ont connu des hauts et des bas. Le Spring Blues à Ecaussinnes ou le Boogie Town à Louvain-la-Neuve ont fait les beaux jours du blues avant de s'éteindre doucement ou brutalement. Actuellement, outre Gouvy, les festivals blues et assimilés, semblent tenir, bon gré mal gré, comme le Blues Peer Festival, Sjock Festival, Charleroi Blues Night, le Blues Program à Tamines mais aussi le Roots and Roses à Lessines.

Frédéric Maréchal témoigne. *Depuis 2010, le Roots and Roses intègre la dimension blues dans sa programmation et tous les artistes à l'affiche ont un lien plus ou moins direct avec le blues. Notre festival embrasse plus large que le blues, car nous allons aussi vers le rock. Pour lui, élargir les frontières et aller au-delà du blues, voire même s'en éloigner un peu, n'était pas une stratégie pour attirer plus de public, c'était plutôt un choix et une question de créativité. Dans les années nonante, il y avait une excellente créativité sur la scène blues qui s'est un peu diluée. Mais elle renaît avec force depuis quelques années. Sur la scène internationale, on voit des jeunes groupes qui assument pleinement leur dimension blues et qui apportent du renouveau.*

Du côté des artistes belges, la créativité revient bel et bien au devant de la scène. On se rappelle des grands noms qui ont fait et qui continuent à faire les beaux jours du blues, tels que l'infatigable Elmore D. ou Jean-Pierre Froidebise, mais aussi Marc Lelange ou Fred And The Healers (qui devraient faire un come back). Et puis, il y a les plus jeunes et moins jeunes qui démontrent le regain de vitalité de cette musique. Les Boogie Beasts, par exemple, ou l'excellente harmoniciste Geneviève Dartevelle qui partage la scène avec l'intenable Renaud Patigny. El Fish, Howlin' Bill, Willy Willy & the Voodoo band, Guy Verlinde. La chanteuse Linda Lou et son band Shade of Blues, le guitariste Sébastien Hogge qui vient de



Elmore D. © Robert Sacré

sortir un premier album, *Consortium*, mélangeant subtilement blues et jazz, Renaud Lesire & Little Hook ou encore Gilles Droixhe. *On pourrait les classer en deux grandes familles, ajoute encore Frédéric Maréchal. Ceux qui font du blues traditionnel et ceux qui repoussent les limites du genre, même si, pour ces derniers, on ne les classera pas toujours dans le blues! Tout est toujours une question d'éti-quettes. The Experimental Tropic Blues Band, par exemple, développe un blues urbain, contemporain assez hard et évolue du coup dans le circuit rock. De jeunes groupes belges comme Moaning Cities font un blues un peu psyché, Scrap Dealers sont dans le blues rock garage. On pourrait aussi citer, dans un autre registre encore, Little X Monkeys qui a un pied dans le blues et un autre dans le country folk...*

COME ON, LET ME HEAR SOME GOOD BELGIAN BLUES !

Bien entendu, il ne faut pas attendre la saison des festivals pour aller écouter tous ces talents. En cherchant un peu, on peut trouver d'excellents et dynamiques clubs ou cafés qui leur ouvrent la scène. Outre le célèbre Spirit of 66, qui alterne rock, country et blues, le Blues-Sphere, à Liège, est sans conteste l'un des endroits les plus actifs qui laisse une grande place aux jeunes et moins jeunes musiciens belges. Jean-Paul Brilmaker, le patron du club organise ainsi des « jam sessions blues » chaque mercredi et des concerts chaque samedi, avec des belges et des pointures internationales.

Ailleurs en Belgique, le blues peut aussi compter sur le Bizon, le Café Montmartre, le Brussels Rythm'Blues ou le Sounds à Bruxelles, le Blues Program à Tamines, Le Merle à Namur, le Mis-sippy à Gand et quelques autres endroits encore.

Si la vitalité du blues belge est là, encore faut-il aussi qu'il soit médiatisé. De ce côté-là, Classic 21 fait sa part du boulot avec *Classic 21 Blues* ou *Dr Boogie* de Walter De Paduwa et *Route 66* animé par Jean-Yves Louis, même si ces émissions font quand même la part belle au blues américain. À une époque, Francis Delvaux animait Blues Café et traînait ses micros dans les clubs belges. On pouvait alors avoir régulièrement l'occasion d'entendre en direct et à la radio des groupes belges et internationaux performer en live. *Blues Café était l'idée de sortir des studios, témoigne Francis Delvaux dans un document d'archive de Classic 21. On voulait faire quelque chose de sympa, de simple et acoustique, avec l'idée en tête du musicien avec sa gratte dans un divan. Cela a vite pris de l'ampleur, d'autant plus que ce genre d'émission était assez rare. À la VRT, cela n'existait même plus et c'est pourquoi pas mal d'artistes néerlandophones étaient assez demandeurs.* Depuis le départ de Francis Delvaux, l'émission a été intégrée dans la programmation blues de Classic... mais sans les live.

Il faudra donc chercher sur la bande FM ou sur le web pour assouvir un peu plus ses oreilles de blues, avec les radios locales Equinoxe du côté de Liège, *Crossroads* animé par Robert Sacré, ou à Namur avec l'émission *Jazz* de Michel Goossens ou encore *Black and Blue* sur la radio universitaire namuroise Run. Sur papier, c'est plus complexe. Les magazines spécialisés ne sont pas légion et dans les médias traditionnels on réserve rarement de la place au blues, surtout lorsqu'il est belge. Il faudra surtout se rabattre sur le web et lire les pages blues dans Jazzaroundmag.

Et pour terminer ce bref tour d'horizon, il est bon de mettre en lumière Naked Productions, l'un des rares labels belges spécialisés dans le blues. C'est chez eux qu'on retrouvera, entre autres, Little Hook, Marc Lelangué, Boogie Beast, Fred Bourbon ou Big Dave...



© Robert Sacré



© Little X Monkeys

LITTLE X MONKEYS

On avait découvert Little X Monkeys au début 2014, lors de la sortie d'un premier album, *Mystic River*, qui avait titillé l'oreille d'un large public. Le groupe, originaire de Namur, avait surpris par son énergie et sa capacité à mêler blues, soul, bluegrass et folk dans un esprit très contemporain et un univers personnel. En plus d'être musicien, raconte François-Xavier Marciat, leader du groupe, *je suis passionné d'histoire de la musique. J'ai l'habitude d'aller creuser et de voir ce qui s'est passé en amont, savoir d'où viennent les influences des musiques actuelles. J'écoutais pas mal de musiques seventies et je me suis demandé d'où venaient ces notes et ces sons. Petit à petit, je suis remonté jusqu'aux années vingt et trente. J'étais fasciné par Leadbelly ou encore Son House. Voilà pour les racines, qui ont bien été arrosées par la musique actuelle. Je suis passé par le rock ou le metal quand j'étais plus jeune, avoue encore le guitariste. Nous ne sommes pas nés en 1920 et nous avons été nourris de mille et unes influences. Notre but n'est pas de recopier un blues ou un folk traditionnel. C'est sans doute cette fraîcheur et cet esprit d'ouverture qui font mouche. C'est une sorte de pont entre Pokey LaFarge, qui intègre pas mal de musiques actuelles et se dirige contrairement à nous plus vers le jazz, et Alaska Gold Rush qui puise aussi dans le vieux blues, même si le produit final est bien différent.* Le groupe (François-Xavier Marciat, Charline Mosseray, Justin Veronesi et Olivier Cox) vient juste d'enregistrer *Call Me Robin Hood*, un single... en attendant un prochain album sur lequel le groupe travaille actuellement. *On n'a pas envie de refaire le même album. On travaille sur des compos, on cherche, on a besoin de se renouveler à chaque fois. C'est dans notre nature.*

ZOOM

Ces chanteurs qui font tout un cinéma



Mustii © Guillaume Kopyzen

En 1980, Gérard Depardieu se rêvait crooner dans *Ils ont dit moteur... Coupez!*, un disque solo dans lequel le cinéma jouait les premiers rôles. Aujourd'hui, le citoyen russe publie *Depardieu chante Barbara*. L'occasion de revisiter les classiques de la Dame en noir. Chez nous, loin des clichés et hommages un peu trop appuyés, un jeune acteur bruxellois modèle un univers musical singulier. En concert, Thomas Mustin devient Mustii. À l'écran, le comédien en impose dans *La Trêve*, donne la réplique à Romain Duris et tient le haut de l'affiche aux côtés d'Olivier Gourmet et de Lambert Wilson. Sur le point de publier son premier album, l'artiste prend la parole et s'étend sur sa double vie. Ou comment combiner deux carrières sans se prendre les pieds dans le tapis (rouge). Mission impossible ?

NICOLAS ALSTEEN

Certains destins semblent tout tracés. Mais, même dans ces cas-là, le hasard fait encore bien les choses. *Moi, par exemple, je voulais devenir acteur*, confie Thomas Mustin sous l'éclairage tamisé d'un bistrot bruxellois. *Enfant, j'étais socialement inadapté*, poursuit-il en toute intimité. Pour l'aider à surmonter cette timidité malade, ses parents décident de l'inscrire à un cours d'expression orale. *À l'époque, j'ai sept ans et je vis cette expérience comme une révélation. Je ne suis donc pas passé par la case « pompier, pilote d'avion ou policier ».* Dans son esprit, c'est clair : *je veux devenir acteur...* Porté pas ses idéaux, Thomas Mustin empoche un diplôme en théâtre à l'IAD (*Instituts des Arts de Diffusion*). Dans la foulée, il prend part à une audition en vue de jouer dans un *Roméo et Juliette* mis en scène par Yves Beaunesne. Conçue en France, montée en coproduction avec le Théâtre de Liège, la pièce est revisitée avec l'accent belge. Bilinguisme et communautarisme s'invitent en effet dans l'œuvre de Shakespeare. *La Maison Montaigu était wallonne et les Capulet étaient Flamands. Le casting se composait de comédiens du Nord et du Sud du pays. Pour certains, mettre le conflit communautaire au cœur de la pièce, ce n'était pas une bonne idée. En attendant, cette réinterprétation a connu un franc succès.* Parallèlement, le comédien fait sa première apparition à la télévision dans la deuxième saison de la série *À tort ou à raison*.

En pleine ascension, le jeune acteur vit toujours en colocation. *Un soir, de retour à l'appartement, mon voisin de chambre me montre un vieux synthé. Un objet dont il songe à se séparer...* Thomas Mustin pose les doigts sur le clavier et pianote quelques morceaux téléguédés par

ses intuitions. *Je suis incapable de lire une partition*, explique-t-il. *Je travaille à l'oreille. J'aborde la composition comme un atelier de bricolage.* Sans le savoir, le futur comédien façonne son avenir en musique. Sa démarche artisanale s'affirme dans des titres chantés en anglais. *C'est que mes premières références musicales sont anglo-saxonnes. À la maison, mon père dévorait des vinyles de Black Sabbath, des Rolling Stones, Jethro Tull ou des Beatles. En dehors du cercle familial, un ami m'a fait découvrir une autre frange du rock, plus expérimentale, avec Einstürzende Neubauten. Partant de là, je me suis redirigé vers des versants plus pop : New Order ou Depeche Mode. Mais, le coup de foudre ultime tombe avec David Bowie. Là, c'est l'électrochoc.*

En 2014, il monte le groupe SeektheDuke, premier interlude musical dans son CV de comédien. *Le nom de ce projet est d'ailleurs un clin d'œil à Thin White Duke, le personnage créé en 1976 par Bowie pour les besoins de l'album Station to Station...* Entouré de musiciens, Thomas Mustin s'empare du micro le temps de quelques concerts. *Mais j'avais la sensation de m'éloigner de ce que j'avais imaginé dans ma chambre. À la base, j'envisageais un projet solo qui se concentrait sur l'histoire d'un héros. Début 2015, le groupe se sépare et Thomas Mustin revient à Mustii avec l'idée de marcher sur les traces d'icônes sacrées. À mes yeux, des artistes comme Brian Ferry, Iggy Pop ou Grace Jones sont des figures mythiques. Ils génèrent un processus d'identification, un truc auquel l'auditeur se rattache inconsciemment. Pour moi, ce critère participe à la magie musicale. Avec sa petite idée en tête, il publie un single en éclaireur. Quand j'ai lancé ce projet, j'ai repris les choses dans l'ordre chronologique. Golden Age est ma toute première compo. J'avais envie de reconstituer l'histoire. De partir de là où tout avait commencé.*



Stéphane Blanchard © Sabine Meier

UN CORPS À DOUBLE EMPLOI

Curieusement, c'est via le cinéma que Thomas Mustin trouve son chemin en musique. *J'ai signé un accord avec le label de Kid Noize par l'entremise d'un casting pour un rôle dans Welcome Home, un film de Philippe de Pierpont. Ce dernier connaissait Kid Noize. Comme son scénario me rappelait une de mes chansons, je lui ai fait suivre ma démo en guise de candidature pour l'audition. Je n'attendais rien de ce casting. Heureusement... parce que je n'ai pas été retenu. Par contre, entre temps, le réalisateur avait envoyé ma démo chez Kid Noize. Ce qui a conduit à un deal avec Black Gïzah Records.*

En 2016, Thomas Mustin crève l'écran et met la puce à l'oreille des radios sous la cape de Mustii. Avec le succès de *La Trêve*, son visage devient une figure familière pour le grand public. Dans le même temps, sa voix berce les ondes avec *Feed Me*, un tube synthétique porté par une voix sépulcrale et sexy. *À partir de là, je prends conscience d'être présent sur deux tableaux*, raconte l'intéressé. *Mais la situation ne me pose aucun problème. Ici et là, des voix s'élèvent pour critiquer « l'acteur qui joue au chanteur ». En France, cette remarque revient sur le tapis dès qu'un comédien « ose » prendre le micro. Pour ma part, j'envisage ma carrière comme un tout. Ce sont juste deux moyens différents de s'exprimer. Pour moi, ces deux facettes de ma personnalité sont en connexion.*

Ovationnée par la critique pour son rôle de premier plan dans la série *Ennemi Public*, la chanteuse et comédienne Stéphanie Blanchoud accorde son point de vue à celui de Mustii. *À mes yeux, ces deux domaines sont parfaitement compatibles et, peut-être même, complémentaires. Dans d'autres pays, cette double casquette ne pose aucun problème. En Angleterre ou aux U.S.A., de nombreux acteurs sont musiciens, chanteurs ou danseurs. Là-bas, c'est un avantage. À Hollywood, il est vrai, les bons exemples foisonnent. Vedette de premier plan, Ryan Gosling ne fait pas seulement *La La (Land)* à l'écran. Dans la vraie vie, il fait aussi les beaux jours du rock indépendant avec son groupe *Dead Man's Bones*. De son côté, l'acteur Jason Schwartzman (*Marie-Antoinette, The Grand Budapest Hotel...*) illumine les oreilles avec *Coconut Records* et sa pop ensoleillée. Après, il faut aussi tenir compte des opportunités qui se présentent, explique Stéphanie Blanchoud. Si on vient me proposer un scénario incroyable qui implique une disponibilité totale de six mois, il convient nécessairement de peser le pour et le contre. Mustii va dans le même sens : Si un tournage me tient à cœur, je vais mettre mes activités musicales entre parenthèses pendant une période donnée. Mais je ne vais jamais y renoncer. À l'avenir, il y aura forcément des choix à faire. Pour l'instant, par exemple, mon planning au théâtre est complètement chamboulé. Je devais jouer un rôle dans le spectacle *Is There Life on Mars?*, au Théâtre National. Mais vu l'actualité de Mustii, j'ai dû rendre mon tablier... Quand on travaille avec une compagnie, c'est plusieurs mois de répétition et tout le monde doit être sur le pont. Le théâtre me demande un temps et un investissement que je ne peux lui consacrer pleinement en ce moment. Alors que la musique et le cinéma se combinent plutôt bien.*

PIQUER LA CURIOSITÉ

Près de deux ans après la sortie de l'album *Les Beaux Jours*, Stéphanie Blanchoud revient au théâtre dans un monologue intitulé *Je suis un poids plume*. Écrit par ses soins, et joué au Théâtre des Martyrs, le spectacle aborde la boxe et l'amour sans prendre de gants. *Depuis la sortie de mon disque, je n'ai pas composé grand-chose, concède-t-elle. Pour écrire des chansons, j'ai besoin de me retirer du monde, d'être dans ma bulle, complètement isolée. Quand je passe du théâtre à la musique, j'y vais franchement. J'essaie de cloisonner les choses au mieux. L'avantage d'être à la fois actrice et chanteuse ? Je ne me sens jamais mal à l'aise ou dépourvue sur scène. Le stress de me pro-*

*duire devant un public n'existe pas. Et puis, l'aisance corporelle est, sans doute, un des autres atouts associés à mon métier de comédienne. Après, le fait de passer à la télévision, c'est plutôt un levier. Ça éveille la curiosité des gens. Lors de mes dernières Francofolies de Spa, par exemple, une partie des festivaliers venait pour voir l'actrice qui chante. Mon rôle dans la série *Ennemi Public* n'était pas étranger à tout cela...*

À côté de son premier album, Thomas Mustin prépare une folle année au cinéma. Il sera bientôt à l'affiche de *L'échange des princesses* aux côtés d'Olivier Gourmet et Lambert Wilson. *Pendant le tournage de ce film, j'ai eu un excellent contact avec Marc Dugain, le réalisateur. Il m'a pris sous son aile en me présentant à son agent artistique, un gars qui travaille chez Adéquat, une boîte dans laquelle on croise Vincent Cassel, Louis Garrel, Tahar Rahim ou François Damiens. C'est du gros calibre. Pour l'histoire, l'entreprise défend aussi les carrières cinématographiques de Kool Shen, Johnny Hallyday ou Marc Lavoine qui, comme Mustii, mènent une double vie. Sur scène et à l'écran.*



ZINGA'LLELUJAH

Formation protéiforme et diablement efficace, The Peas Project était pour beaucoup « le nom » à suivre sur la scène émergente belge. Avec son mélange de funk et d'electro, de soul psyché et cuivres inspirés par les orchestres brass band, le collectif bruxellois est aujourd'hui un bon souvenir. En 2011, le chanteur du groupe déclare forfait. C'est que, depuis son apparition dans le *Mr. Nobody* de Jaco Van Dormael, Marc Zinga est dans tous les bons coups. Entre des rôles complètement foot (*Je suis supporter du Standard* de Riton Liebman et *Les Rayures du zèbre* de Benoît Mariage) et son interprétation d'Abd Al Malik dans le film *Qu'Allah bénisse la France*, le comédien enchaîne les performances aux côtés des plus grands. Aperçu chez Sam Mendes (*007 Spectre*), Jacques Audiard (*Dheepan*) ou Les frères Dardenne (*La Fille inconnue*), l'acteur-chanteur tourne désormais bien plus qu'il ne chante.

DÉCRYPTAGE



Du capital privé pour les arts de la scène

Les productions de théâtre, cirque, opéra, comédie musicale, cabaret peuvent désormais bénéficier d'investissements privés au travers du Tax Shelter. Une révolution très attendue, car jusqu'à présent, ce mécanisme fiscal était réservé à la production audiovisuelle. Bémol, de taille, les musiques non classiques (rock, pop, jazz, ...) sont exclues du mécanisme.

RAFAL NACZYK

Depuis février, la loi étendant le Tax Shelter aux arts de la scène est entrée en vigueur. Comme pour le cinéma et les productions audiovisuelles, les moyens investis par des entreprises dans des productions d'arts de la scène peuvent désormais bénéficier d'une exonération d'impôt.

On connaît le succès extraordinaire de ce système fiscal instauré il y a 13 ans pour le cinéma. Le Tax Shelter a injecté dans l'industrie du cinéma un milliard d'euros et a permis de replacer le pays sur la mappe-monde de la création. Confrontés à des baisses et gels persistants de subsides (diminution des subsides publics de 1% pour la troisième année consécutive), les producteurs de spectacles demandaient cet élargissement depuis longtemps. D'autant plus que la demande des investisseurs est forte, le Tax Shelter offrant un rendement d'environ 10%.

La nouvelle législation s'inspire fortement de celle mise en place pour l'audiovisuel. Sont concernés le cirque, le théâtre, l'opéra, la musique classique, la danse (y compris les comédies musicales et les cabarets) et le spectacle total. Seule condition : il doit impérativement s'agir d'une œuvre originale ou d'une réinterprétation. Les reprises sont exclues, la loi mettant l'accent sur les créations originales et locales. Mauvaise nouvelle cependant... la loi exclut les festivals et autres concerts du secteur des musiques non classiques!

Cette exclusion est incompréhensible, car des concerts pop ou rock peuvent coûter tout aussi chers à la création, observe Pol Mareschal, directeur Projets transversaux au sein de l'administration de la Fédération Wallonie-Bruxelles. *D'un autre côté, il est normal que le Tax Shelter ne subsidie pas la diffusion,* confie Samuel Chapelle, directeur du festival La-Semo. L'objectif du législateur étant d'éviter que de grands groupes internationaux puissent venir profiter de ces avantages fiscaux. Pour le reste, aucun changement. Comme pour les films, l'investisseur peut exonérer jusqu'à 310% du montant investi. L'exonération s'applique pour un maximum annuel de 750.000 euros (50% du bénéfice réservé imposable) par entreprise investisseuse. L'avantage pour les productions est, quant à lui, plafonné à 2.500.000 euros.

ENTRE 10 ET 20 MILLIONS POUR LA MUSIQUE

La manne du Tax Shelter devrait donc permettre aux producteurs scéniques de financer jusqu'à 1/3 de chaque spectacle. Une belle bouffée d'oxygène. Le Théâtre royal de la

Monnaie, qui aura perdu 20% de subsides entre 2008 et 2018, est ainsi la première institution culturelle fédérale à signer avec un levreur de fonds spécialisé, Taxshelter.be. Préparant des productions à vocation internationale – donc gourmandes en moyens –, le directeur général de La Monnaie, Peter de Caluwe, espère lever quelques 2 millions d'euros par an. Soit l'équivalent des recettes de mécénat privé et de sponsoring de l'institution.

Pour Gunther Broucke, directeur du Brussels Philharmonic, le mécanisme est également accueilli à bras ouverts : *C'est un excellent mécanisme pour activer l'argent dormant. Nous pensons qu'en vitesse de croisière, le Tax Shelter pourra nous soutenir à hauteur de 1,2 millions d'euros par an.* Pour faciliter l'accès aux fonds, le Brussels Philharmonic s'est associé à uFund, un intermédiaire spécialisé qui estime que la taille du marché devrait se situer entre 10 et 20 millions. Contre 150 millions pour le cinéma.

L'avenir de la culture est-il donc du côté des investissements privés ? *Je n'ai pas trop de craintes que l'arrivée de nouveaux moyens n'incite les pouvoirs publics à encore réduire leur soutien. Le Tax Shelter ouvre simplement des fonds « additionnels » et non « alternatifs »,* nuance Gunter Broucke. Et d'insister : *Que ce soit à Bruxelles, en Flandre ou en Wallonie, aucune institution culturelle ne pourrait subsister sans subventions.*

Dans le cas de Bozar, la perspective de disposer de moyens supplémentaires est tout aussi bien accueillie, mais aucune ambition n'est chiffrée pour l'instant. *La loi prévoit énormément de conditions à respecter et une procédure à suivre qui fait craindre pas mal de lourdeurs administratives,* résume Evelyne Hinqué, directrice de production. *Pour nous, 2017 sera vraiment une année de transition. Il est probable que l'apport du Tax Shelter nous incite à devenir davantage coproducteur et plus seulement organisateur... mais à ce stade, rien n'est décidé.*

L'UNION FAIT LA FORCE

Très vite engagé dans l'extension de ce système, l'Atelier 210, à Bruxelles, y voit pour sa part une manière d'alléger la pression financière sur les coûts de ses spectacles et l'occasion de libérer de l'argent pour accentuer sa programmation musicale. *C'est un principe de vases communicants,* explique le directeur Benoît Roland. *Si nous avons plus d'argent pour financer les pièces de théâtre, nous pouvons en injecter davantage dans nos productions musicales.* Mais d'aucuns – et en particulier de petites structures – risquent de se voir exclus de cette nouvelle source de financement. En cause : la complexité du système, qui néces-

site pas mal d'expertise et, surtout, l'obligation imposée par le nouveau décret des arts de la scène, de déclarer toutes les aides sollicitées dans toute demande de subsides. Dans la pratique, pour lever des fonds auprès des investisseurs, chaque œuvre devra recevoir une attestation de la Communauté où elle sera produite.

À l'inverse du cinéma, le secteur des arts de la scène est essentiellement composé d'ASBL et ces associations productrices sont donc également éligibles, pas seulement les sociétés. Un problème inquiète toutefois de nombreux acteurs. Selon la loi, l'opérateur qui bénéficie de fonds Tax Shelter doit être soumis à l'impôt des sociétés. Un changement fiscal – et « culturel » – qui pourrait freiner beaucoup de prétendants, car la plupart de ces ASBL s'interrogent sur l'intérêt financier de payer l'impôt sur une activité culturelle non marchande.

Pour contourner ce problème, certains acteurs envisagent de s'unir sous la forme de sociétés coopératives. L'objectif : soumettre ensemble différentes petites productions en passant par un intermédiaire spécialisé dans la levée de fonds. Le National, le Théâtre des Tanneurs et le Kunstenfestivaldesarts travaillent déjà en ce sens. À Liège, une plateforme similaire pourrait voir le jour réunissant la filiale Tax Shelter de la maison de production Versus, Inver-Invest, ainsi que le Théâtre de Liège et l'Opéra Royal de Wallonie. Aux dernières nouvelles, le SPF Finance n'y serait pas totalement favorable... Cela dit, à l'heure de boucler cet article, les A.R. d'exécution ne sont toujours pas publiés. Quant aux premières conventions cadres, elles ne seront pas signées avant avril-mai 2017. Résultat : tous les frais en amont ne seront pas éligibles. De quoi faire aussi loucher le coche pour l'été 2017 à de nombreux producteurs.

LE CROWDFUNDING, UNE ALTERNATIVE DÉFISCALISÉE

Il existe plusieurs modes de financement alternatifs au Tax Shelter. Depuis des années, le secteur privé est régulièrement invité à investir dans la culture au travers du mécénat et du sponsoring. Mais la loi est encore insuffisante en Belgique pour pouvoir réellement ouvrir les vannes. Depuis le 1^{er} février, un autre mécanisme est devenu fiscalement plus attrayant. Dorénavant, le crowdfunding – qui permet de collecter de petites sommes auprès d'entreprises ou de particuliers via une plateforme web – permet de récupérer jusqu'à 45% de l'investissement via sa déclaration fiscale. Une bonne nouvelle pour tous les projets musicaux qui rencontrent un engouement certain sur ces plateformes, qui permettent aussi d'assurer une totale transparence et de rembourser les donateurs si l'objectif financier n'est pas atteint. Tout porte à croire que le pouvoir ne vient plus d'en haut, mais d'en bas... quand on s'en saisit ensemble!

LE • COM



Programmeur radio: un DJ sans boule à facettes

Programmeur radio, ce n'est pas que choisir des morceaux de musique. C'est surtout s'assurer que la stratégie, le ton et l'image de sa radio restent fidèles à un format défini par le marketing et les sondages. Petit tour en coulisses d'un métier peut-être pas si cool que ça.

SERGE COOSEMANS

En gros, quand on vient à penser au métier de programmeur radio, deux clichés surgissent immédiatement à l'esprit. Le premier est celui du type qui connaît tous les groupes qui vont cartonner dans 2 mois, passe son temps aux concerts et à élaborer des playlists de nature à changer une vie. C'est le modèle John Peel/Bernard Lenoir, pas seulement programmeurs de leurs propres émissions mais surtout prescripteurs et même carrément influenceurs puisque certains de leurs coups de cœur ont donné à certains de leurs auditeurs l'envie d'eux aussi devenir musiciens. L'autre cliché est l'exacte antithèse de ceci. C'est le modèle du bon programmeur qui n'a aucun lien affectif avec la musique programmée, pour reprendre les termes d'Olivier Cauchois, un ancien directeur des programmes de NRJ-France. Là, ce sont les goûts des auditeurs qui priment et c'est pour capter ces auditeurs, autrement dit marquer des points dans la bataille d'audience et gagner des parts de marché, que ces radios élaborent des stratégies.

Élaborer une stratégie, se définir un ton, une image, un « format », recourir aux sondages plutôt qu'à l'instinct, en fait, tout le monde le fait. Du côté de la RTBF, on s'adapte environ tous les 2 ou 3 ans. L'âge des auditeurs est considéré comme un critère très important et c'est ce qui explique le grand chambardement en cours sur Pure (ne dites plus Pure FM). Longtemps perçue comme la radio des 18-34 ans, il a en fait été démontré que ceux qui l'écoutent se situent plutôt dans la tranche 25-40. D'où l'arrivée de Bernard Dobbeleer au poste de chef éditorial le 1^{er} février dernier et un repositionnement voulu plus « mélomane ». *La programmation doit être formatée, mais doit être beaucoup plus large qu'elle ne l'est aujourd'hui*, expliquait Bernard Dobbeleer dans une interview récente au Focus Vif. *On ne doit pas se couper du rock, on ne doit pas se couper de plein de musiques*. Et de citer en guise d'exemples des références jusqu'ici peu entendues sur Pure : Anderson .Paak, Tame Impala et, du côté belge, The Magician, Lost Frequencies, Compuphonic, Mugwump et Aeroplane.

Il n'est cela dit pas certain que ces artistes seront entendus sur antenne. Pure n'est plus une radio mais un « média global ». Cela signifie que beaucoup de nouvelles émissions seront réservées au Net et cela y permet éventuellement une programmation plus étendue, plus aventureuse, osant davantage jouer avec les limites du cahier de charges imposé par la direction et du fairplay entre chaînes. À la RTBF, choisir sa musique peut en effet donner naissance à de drôles de prises de têtes. Dominique Ragheb, remplaçant de Bernard Dobbeleer au post de Head of Music sur Classic 21, cite un exemple concret : *Depeche Mode est à la fois electro, pop et fait partie de l'histoire du rock. C'est pour Pure ? Pour Classic 21 ? Pour les deux ?*

FAIRE CHANTER EN BAGNOLE

Le boulot de Head of, parlons-en. Selon Dominique Ragheb, malgré les statistiques, les sondages et le formatage, cela reste un travail de tête chercheuse : *J'écoute toutes les nouveautés mais aussi des titres plus anciens. J'en sélectionne certains et je les propose au comité d'écoute de la radio. Pour les nouveautés, je suis en contact permanent avec les labels et certains petits tourneurs, car en plus de garantir l'identité musicale, le head of fait aussi évoluer la playlist en fonction de l'actualité, des sorties, des concerts et des anniversaires. Je peux aussi ajouter de ma touche perso mais en n'oubliant jamais le public spécifique de la radio. Les études marketing pèsent beaucoup dans la balance mais on fait aussi très attention aux signaux que donnent nos auditeurs, notamment via les réseaux sociaux. Cela dit, la programmation reste quand même le boulot de quelqu'un qui partage de la musique en espé-*

rant faire plaisir. Les panels sont une indication, ça marque une tendance, mais, chez nous, ça ne définit pas les règles de diffusion et même avec des logiciels de programmation, on reste sur un travail d'artisan. C'est qu'une machine ne remplacera jamais un programmeur. Deux titres peuvent être très bons et l'un derrière l'autre ne pas fonctionner en radio. En fait, on est DJ mais sans mix et sans boule à facettes. Les émotions à faire ressentir par la musique sont plus vastes, on ne doit pas seulement faire danser la foule. Il faut aussi pouvoir l'émouvoir, la faire vibrer, la faire pleurer et la faire chanter dans sa bagnole. En définitif, le coup de cœur reste le moteur pour la diffusion des titres. On sait parfois que certains titres ne feront « rien », ne seront pas des tubes, mais sur une radio comme 21, si la qualité est au rendez-vous, pourquoi ne pas faire découvrir ce titre ? C'est toute la différence avec d'autres radios qui ne fonctionnent que sur les chiffres de vente ou de streaming.

DJ LOGICIEL

YouTube, Spotify, Deezer ou encore Soundcloud ont beau chiper des auditeurs aux stations, certaines de celles-ci n'en considèrent pas moins ces sites comme de bons indicateurs supplémentaires de ce qui cartonne ou non, dans le hip-hop notamment, même si on sait que le nombre de vues peut y être drôlement chipoté. Le postulat de beaucoup d'études marketing, c'est que l'auditeur n'est pas curieux. Les études montrent qu'il n'aime que ce qu'il connaît, qu'il serait de nature assez rétive au changement et à l'éclectisme, certainement pas curieux, qu'il apprécie surtout les morceaux plutôt évidents et tient environ 40 secondes avant de zapper quand quelque-chose lui déplaît. On en est donc au point où il est préférable que la nouveauté soit déjà connue, encore que la nouveauté est généralement surtout là pour donner une bonne image de la radio et peut assez vite disparaître des playlists. Du côté des radios commerciales, le public est régulièrement sondé. Sont checkés auprès d'un panel d'auditeurs la notoriété, l'agrément et l'usure d'un titre. Autrement dit, de façon très basique, le sondé a juste à répondre s'il connaît ou non le morceau, s'il l'aime ou pas et s'il estime l'avoir trop ou pas assez entendu.

L'offre musicale de la plupart des radios actuelles repose donc sur un très faible nombre de titres et la plupart sont confirmés et en principe calibrés pour plaire au maximum d'auditeurs. Comme l'expliquait plus haut Dominique Ragheb, les playlists sont générées par des logiciels, Selector ou Music Master, et à chaque station de paramétrer ses règles : ne pas diffuser deux chansons du même artiste dans un laps de temps trop court (ou trop long quand on pense à ces stations qui peuvent matraquer le même morceau toutes les deux heures), intercaler des titres en français (histoire de répondre aux quotas), inclure les artistes dont la radio est momentanément partenaire, etc. Autrement dit, c'est « un vrai métier », comme disent les mamans, alors que passer ses morceaux préférés sur l'antenne d'une radio communautaire tient généralement davantage du hobby à la cool.

Un métier qui tient aussi du soutien stratégique aux compatriotes puisque, que cela soient Stromae et Kid Noize sur les stations commerciales ou bon nombre d'artistes pop-rock à la RTBF, les artistes locaux sont désormais régulièrement programmés et soutenus par beaucoup de radios. Une situation qui tranche avec l'accueil sceptique réservé il y a quelques années aux quotas (10 à 15% de productions nationales ou régionales selon les stations) mais une évolution qui n'est que très normale, selon Dominique Ragheb : *En 20 ans de métier, je dois avouer qu'on arrive aujourd'hui très facilement à tenir nos quotas car la qualité de nos productions est bien meilleure qu'il y a 10 ans ! Maintenant, la plupart chantent en anglais... Mais c'est un autre débat... Ou une autre programmation ?*

IN SITU...

Kultura.

ANIMA(L) DIVERS



Renaissance d'un lieu mythique à Liège! Encore un mois de festivités pour le lancement de Kultura., structure façonnée citoyenne, en mode collaboratif et en dehors de toute intervention des institutions. But : réveiller en Outremeuse l'esprit frondeur et d'ouverture du Cirque Divers, produire et diffuser au plus grand nombre du son, du visuel, de l'écrit, du mouvement, etc.

VÉRONIQUE LAURENT

Il n'y aura pas de chics lofts lisses au 13 rue Roture. Avec KulturA., les vieilles briques redeviennent fidèles à elles-mêmes. Début des années septante, elles assistent à l'ouverture de l'avant-gardiste Cirque Divers, lieu de débats, rencontres, expos, soirées (d'inspiration pataphysique, -le pataphysicien s'intéressant aux exceptions, puisque c'est l'anomalie qui fait avancer les idées), elles voient donc défiler la faune liégeoise, étudiants, artistes de tous bords. Puis quand le Cirque a fermé ses portes, les noctambules au Tipi, au Live Club. Elles semblent veiller à ce que le lieu reste ouvert au public, à tous les publics.

On a dû mettre la poussière sous le tapis pour l'ouverture fin janvier, raconte Élise Dutrieux, chargée de com' au sein de l'asbl 13 Rue Roture qui gère le nouvel espace. *On a été ambitieux. En découvrant le bâtiment, nous nous sommes rendus compte qu'il y avait 5 plateaux (cave comprise)*. Deux salles de concert, un snack, une galerie nommée Rature, un espace de création, des bureaux, un sleeping pour les artistes, voilà le programme. Soutenue par quelques professionnels, une colonie de bricoleurs bénévoles s'est activée à rénover chaque plateau, l'esthétique DIY règne à tous les étages, l'énergie emballe.

D'où vient le projet? Suivant le mouvement des branches en fer forgé naissant du bar, il a grandi de façon organique. *Il y avait une demande d'un lieu à Liège où les artistes pourraient faire du bruit, de la poussière, pour pas trop cher*. Le collectif et label JauneOrange (Dan San, Piano Club, Pale Grey...) cherchait quant à lui à acheter une salle. L'idée de créer une structure collective s'est donc dessinée. La coopérative à finalité sociale Dynamo Coop a vu le jour en 2015. Elle a d'abord racheté l'entrepôt Dony avec comme objectif d'accueillir de nombreux artistes, pour se rencontrer, collaborer, expérimenter sur un principe participatif.

ON VA ACHETER LE LIVE CLUB, AIDEZ-NOUS!

Quelques temps plus tard, le Live Club, mais surtout l'ancien Cirque Divers est à vendre. Un appel citoyen pour lever des fonds s'organise. *J'ai acheté des parts, ma mère a acheté des parts, des amis ont acheté des parts*, explique Élise Dutrieux. L'objectif atteint, un prêt à la banque coopérative Triodos complète l'apport financier. Le plus gros du travail? L'aspect juridique. Acquis par Dynamo, la gestion est confiée à l'ASBL 13 Rue Roture, 9 directeurs/trices - une nouvelle loi le permet. Parmi eux, Alex Stevens d'Animacy (qui organise le Sioux Festival), également programmateuse du Dour Festival. Dans l'AG, une trentaine d'organisations représentées par 41 membres.

Projet global, la démarche se veut culturelle et citoyenne. Avec sa part d'utopie et d'ajustements au réel. Le nouveau modèle demande une implication énorme, *on expérimente la démocratie en temps réel, dans toute sa richesse*, poursuit Élise. L'esprit d'indépendance domine. *Beaucoup des membres fondateurs savent combien c'est compliqué d'exister sur la scène culturelle, la bataille aux subsides, la compétition entre collectifs*. La mise en commun (espaces et moyens), les échanges d'expérience et de savoir-faire rendent les alternatives possibles. Résultat : renforcement, visibilité et multi-disciplinarité.

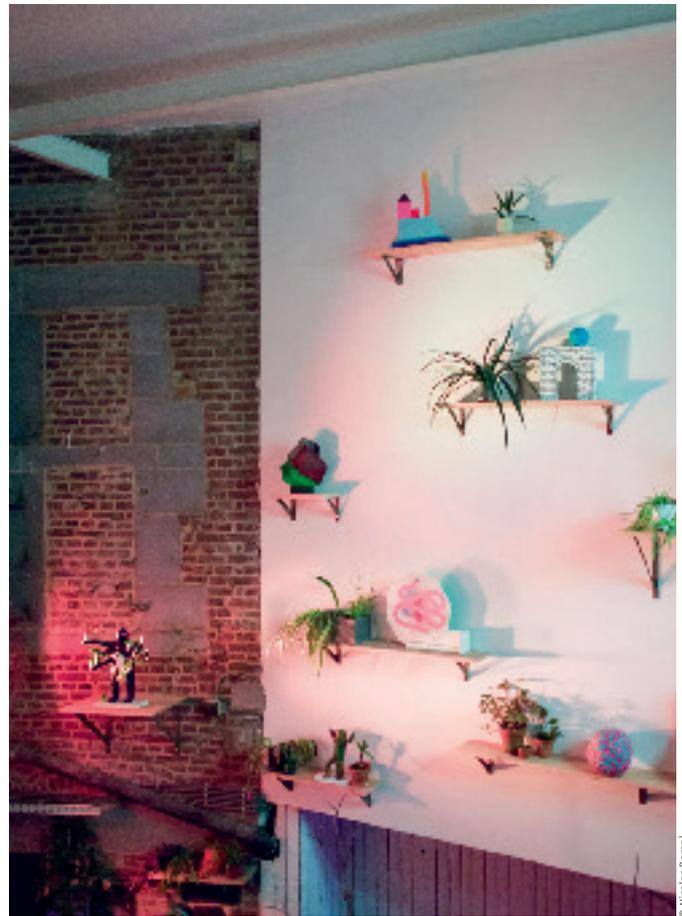
MÉNAGERIE LIÉGEOISE

Si tu as une asbl, que tu as envie de t'investir, d'organiser des événements, tu peux demander à faire partie de 13 Rue Roture. L'AG reste ouverte, précise l'attachée de presse. *Ou un jeune groupe peut appeler Jaune-Orange et demander à venir jouer*. La « grande » salle accueille 250 personnes, la petite une centaine, dans un esprit intimiste. Le lieu met en avant la musique alternative dans toute sa diversité. Les collectifs touchent au reggae, à l'électro, au rock-garage, au métal rock

progressif. Pour d'autres, c'est soirée swing ou musique des années soixante.... des tas de genres différents, impossible de les citer tous. La dynamique vise à soutenir les artistes, avec des envies internationales, toujours alternatives. Tous ces collectifs participent au rayonnement de Liège, certains depuis plus de quinze ans, dont D'Une Certaine Gaieté, soit les anciens du Cirque. D'autres secteurs participent : la déco est en partie assurée par Digital Bal Murette, le resto vegan roule à l'initiative des Oiseaux s'entêtent.

Ce premier mois d'ouverture rode la mécanique. KulturA. vient combler un besoin de l'autre côté de Liège, en République Libre d'Outremeuse. L'endroit teste le principe d'usager sur plusieurs modèles : soit KulturA. produit un événement, soit il le coproduit avec un collectif, soit un collectif crée son propre événement, soit le lieu est loué par quelqu'un d'extérieur. L'idée? Trouver un mode de répartition financière flexible (entre recettes des entrées et du bar) qui permette aux artistes émergents de monter sur scène et d'être payés décemment. Une prise de position pour un vrai lieu de diffusion.

Et le nom KulturA.? *Il a été difficile à trouver : chacun projetait son émotion, ses attentes, ou sa nostalgie. Le A, c'était pour « Animal », au départ, dans l'idée du zoo, des animaux sauvages enfermés dans un système. Mais avec un resto vegan dans le projet, ça devenait bizarre... Chacun y mettra ce qu'il veut, animal, attitude, alternative, atypique. Ou artisan.*



© Nicolas Bernal



Sitardust

Sitardust

Homerecords

De la musique belgo-indienne ? Oui, ça existe... et c'est Sitardust qui s'y colle. Joachim Lacrosse (sitar et compositions) se produit souvent dans nos contrées et il a eu l'occasion de se rendre en Inde à plusieurs reprises. L'Europe de tradition jazzy, aux sonorités plus classiques voire folk, ren-contre ainsi les saveurs asiatiques, mêlant le sitar au violon (Renaud Crols et Catherine Graindorge), les saxophones, le violoncelle et les voix bien de chez nous à quelques instruments traditionnels indiens (et particulièrement aux percussions parmi lesquelles le mridangam). Un mélange vraiment réussi, aussi contemporain, percussif que planant, selon l'instant. - FXD



Lionel Beauvens and MOTU

Earthsong

Igloo Records/Igloo Jazz

Ce « chant de la terre » est le deuxième album à apparaître au compte du batteur Lionel Beauvens. Un album « hommage à la Terre, à la nature, à la liberté » qui fait donc suite au très beau *Trinité*, sorti en 2013. Un hommage présenté sous le nom Lionel Beauvens and MOTU, le band qui l'accompagne, composé d'un piano, d'une contrebasse et d'une trompette. Quelques invités com-

plètent le tableau sonore pour colorer les pistes de chant et de saxo, apportant une pulsation et un souffle très « col-traniens » sur certains morceaux (l'intro d'*Earthsong II*). Le band aimerait se glisser dans le sillage de Greetings from Mercury et de Steve Coleman : ça groove donc et un rythme plus enlevé est bel et bien présent sur certaines pistes de cet enregistrement (sur *Three trees* par exemple). Mais la tonalité générale de l'album est néanmoins dans son ensemble plutôt feutrée, plus souvent proche de l'esprit d'un Bill Evans (*Bridge House*). - FXD



Fantome

Victoires et Vanités

Autoproduction / Freaksville

Les tentatives de « rock en français » ne sont pas légion sur notre territoire et moins encore sont ceux qui s'essaient aux sous-genres orientés punk-rock ou power-rock. Disons-le d'emblée, c'est un exercice difficile, voire périlleux. Et c'est donc dans cette voie ardue que se sont engagés ces fameux fantômes. Des spectres qui étaient apparus il y a quelques années (sous un autre patronyme) pour hanter la finale du concours Du F. dans le texte. Déjà une petite victoire en soi. Ils sortent donc leur premier album après avoir écumé pas mal de scènes. Leur son est franc, direct. Le propos est d'un romantisme écorché. C'est très rock dans sa forme (guitares très électriques, très acérées et très tranchantes). Certains passages sonnent plus « métal » encore (*Quand on se sublime*)... et c'est à peine plus pop sur des morceaux comme *Bande*



Modeste Moussorgski

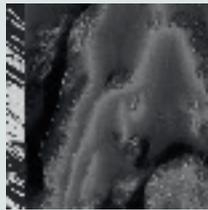
Tableaux d'une exposition

Claire Chevallier

CYPRES

Authenticité, justesse, restauration. Trois mots qui caractérisent le travail de recherche sur l'œuvre de Moussorgski mené par la pianiste Claire Chevallier autour des *Tableaux d'une exposition* : *Lorsqu'une pièce a été orchestrée par un tel génie que Ravel, on ne peut douter du contenu extraordinaire*

à part. Bref, ça roule vite dès le départ, ça ralentit un peu histoire de reprendre son souffle (*Que nous cachent les glaces, Venin*) et puis c'est plein pot vers la ligne d'arrivée... vers un *Cargo de Nuit* revisité (oui oui, celui-là même) ! - FXD



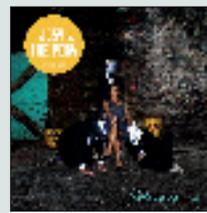
Monolithe Noir

Le Son Grave

Luk Records

Les doigts en mouvement sur le clavier d'un synthétiseur modulaire, Antoine Pasqualini se métamorphose en Monolithe Noir. Sous cette enveloppe opaque, le garçon développe une vision électronique lancinante. Hypnotique et

ondulatoire, sa musique s'abreuve à la source du krautrock (Cluster, Harmonia) et des courants d'avant-garde. Cinématographique, contemplative, mais jamais somnolente, la démarche de l'artiste bruxellois se cristallise aujourd'hui à travers les cinq morceaux d'un nouvel EP. À savourer dans une atmosphère crépusculaire, *Le Son Grave* grésille dans la nuit sans plomber l'ambiance. Un bon point de repère. - NA



Josy & The Pony

Hippodrome Club

Rockerill Records/Freaksville Records

qu'elle recèle. La version originale pour piano reste intrigante, certainement aux vues de l'écriture du manuscrit, de la forme aventureuse du cycle et de l'écriture pianistique très originale pour l'époque. Parler d'authenticité, c'est aussi se poser la question du choix du piano : *Moussorgski a joué sur des instruments de J.D. Becker, facteur d'importance concurrent de Bechstein et Erard en Russie. Il m'importait de redécouvrir quel type de jeu avait pu être nécessaire à Moussorgski. Le piano d'époque a des caractéristiques changeantes selon la période et la région de la facture. Un point récurrent pendant est que le son nécessite à chaque fois une projection adaptée aux caractéristiques de sa construction. Il m'importe alors de chercher la poésie d'un tempo en rapport avec l'instrument avant le travail des couleurs, atmosphère, dynamiques, caractère.* Claire Chevallier conclut avec trois pièces méconnues, témoignage d'une époque mouvementée : *L'Intermezzo in modo classico*, sombre et puissant (écrit au moment de l'abolition du servage), annonce l'évolution du XX^e siècle chez les compositeurs russes. *Une larme* et *Méditation* voit le retour à une simplicité extrême et révèle la fatigue et la tristesse du monde, tout en restant pleine d'affection. Sans doute l'état de Moussorgski à la fin de sa vie. - AD

Au galop depuis le concours d'obstacles DFDT (Du F. dans le texte), Josy & The Pony étalonne à présent son pedigree sur la longueur d'un album cavalier. Délibérément grivois et volontiers porté sur la piquette, *Hippodrome Club* voit la chanteuse Josette Ponette se jeter dans les bras d'un groupe de rock dévergondé : The Poneymen. Le temps d'un disque, la troupe partage une même monture, brandissant la cravache avec le sourire. Entre série Z et scénario sado-maso, les chansons revisitent la surf music, le rockabilly et les dessous d'un yéyé lubrique, limite libertin. En dix morceaux, le groupe attaque la vague en costard et chevauche le sable chaud en chaussures noires. Malicieux, ironique, *Hippodrome Club* enfourche les références avec l'avidité d'un jockey dopé au Viagra. Au cœur

de la luxure, on distingue les visages de Dick Dale, Jacqueline Taïeb, Messer Chups, La Femme ou Brigitte Bardot. Soit une partie de jambes en l'air pour danser autrement et un disque bien rentredans. - NA



Dario Mars And The Guillotines

The last soap bubble

crash

Van Records

Quand un musicien envoie promener les convenances et les attentes dont il fait éventuellement l'objet, voilà le genre d'album que cela peut donner. Le deuxième en l'occurrence pour Dario Mars/Renaud Mayeur, parsemé de

compos atypiques si l'on ne s'en réfère qu'à son passé musclé, époque Hulk & co. *Hold on* baigne ainsi dans un cocktail de soul et de jazz tandis que *Gone with sorrows* dégage une atmosphère très seventies. Ici, les guitares hurlent avec parcimonie, plus souvent en mode combustion lente, comme sur *Walk baby walk*, la cover de *I wanna be loved by you* ou le très western *Far from you*. Un titre qui découle pile de ses obsessions pour la musique de film, ailleurs (*Vertigo*, *Strange happiness*) traduite par un orgue de château hanté, aux couloirs habités par la voix de Bineta «Voodoo mama» Saware. Le live promet. - **DS**



Payne
Someone Is Missing
Matamore

Illustratrice, clip-peuse pour les copines (François Breut, Blondie Brownie), Joanna Lorho se fait plaisir sous le masque de Payne. Dans un registre intimiste et soigneusement feutré, sa voix d'ange transperce les cœurs avec sept chansons aux charmes mystérieux. Sur les hauteurs d'une musique sublimée par quelques rêveuses d'un autre âge (Sibylle Baier, Karen Dalton), la chanteuse bruxelloise suspend le temps par petites vagues mélancoliques. En lévitation par-dessus un piano, son chant éthéré répare les sentiments abîmés et dépanne les amours accidentés 24h/24. *Someone Is Missing* parle d'absence en fantasmant le baiser parfait, l'amour éternel. Dans un registre où les noms de Cat Power et Joanna Newsom

résonnent toujours comme des solutions, Payne est un véritable sujet de satisfaction: une caresse pour l'oreille, un coup de soleil dans le blizzard. - **NA**



Ligne 81
Une Balle dans le pied
Autoproduction

En 1995, De Puta Madre secouait le cocotier du hip-hop francophone en dégainant *Une Ball dans la tête*. Vingt-deux ans plus tard, toujours à Bruxelles, Ligne 81 se tire *Une Balle dans le pied* en mesurant habilement les risques encourus. Hommage appuyé au parcours du tram qui sillonne les rues de la capitale, le projet embarque trois MC's (Furio, Ypsos et Sanzio) et un DJ (Fabot) de la scène locale. Ancrés dans le quotidien de la ville, les morceaux du quatuor décrivent la vie d'ici par averses et temps gris. Sur une trame instrumentale perforée d'arrangements soul-funk, rock ou jazzy, le trajet emprunté par Ligne 81 laisse entrevoir quelques paysages surannés: des lieux préservés de la hype et des tendances commerciales. Loin du rêve américain et de l'ego-trip vocodé, le rap proposé sur ce premier essai met l'accent sur l'humain à travers une infinie variété de cas sociaux. Si le groupe ressasse des plans bien connus (d'IAM à Pharcyde), il le fait avec ses mots et quinze titres indiscutablement connectés au présent. Rien que pour ça, Ligne 81 vaut le détour. - **NA**



Glü Three

NAFF REKORDZ

Quand un groupe baptisé de la sorte décide d'appeler son premier album *Trois*, on aurait vite tendance à se dire que ces jeunes gens ne sont pas bien sérieux. Sauf que ces quatre musiciens-là (et leur vj) comptent déjà deux EP's

à leur actif, intitulés – mais oui – *Un* et *Deux*, qu'ils sont un peu les têtes de gondole de la scène électronique underground bruxelloise, et que le disque que voici est parfaitement recommandable. Une version vinyle verra même le jour (grâce à un crowdfunding réussi). Ces adeptes du live pas puristes pour un sou aiment en outre les fusions: drum'n'bass et techno s'imbriquent, psytrance et trip hop se fondent, l'électro kraftwerkienne s'étire en bribes langoureuses dans des vapeurs légèrement acides. Et du coup, on sent bien que Glü est une affaire de plaisir, pas de démo technique. Les flirts avec l'abstrait ne sont d'ailleurs jamais casse-tête (*NGC6705*, sorte de breakcore bruitiste), les chutes peuvent même être... romantiques (*Sweet formic*) et les inserts vocaux qui sentent le sample de vieux films de genre (*Major Galactica*, *Vlad's moon base*) glissent comme des touches d'humour entre les pulsations rythmiques. Dans l'espace, personne ne vous entendra crier. Par contre, danser, vous pouvez: il n'est ici nulle part question d'ambient béate! Dernier détail: Glü soigne le visu, se faisant clipper par Bots Conspiracy et mettre sous pochette par FSTN. Bref, entre nous et Glü, ça colle. - **DS**

Le Ton Mité Passé Composé Futur Conditionnel

MADE TO MEASURE VOL 43 / CRAMMED DISCS

Ancien chanteur du groupe Hoquets, l'excentrique McCloud Zicmuse vit son rêve américain depuis la Belgique. Expatrié à Bruxelles depuis plusieurs années, l'homme à barbe reprend du service avec *Le Ton Mité*, son alter ego musical. Farfelu, le nouvel album retrace une expédition en cinquante chansons. Début 2014, McCloud embarque pour l'Amérique. *Je n'avais plus mis les pieds dans certains endroits depuis quinze ans*, raconte-t-il. Sur place, ses souvenirs d'enfance ne collent plus vraiment à la réalité. *Avec la crise économique, le fossé entre les classes sociales s'est creusé... Ça m'a choqué. D'autant que j'ai fait ce voyage avec les yeux d'un Bruxellois*. Dans ses valises, McCloud emporte donc du chocolat et un goût certain pour le surréalisme: cinquante titres pour autant d'étoiles sur la célèbre bannière, *Passé Composé Futur Conditionnel* propose une cartographie épileptique des musiques américaines avec des références au free-jazz, à la soul, au minimalisme, au rock indie, au folk des Appalaches ou au R&B. Si les cinquante morceaux s'imbriquent parfaitement les uns aux autres, certaines compos déstabilisent par leur concision. La chanson *Gaspillage*, par exemple, tient en onze



secondes. Ici et là, il est parfois difficile de s'agripper à une mélodie. À peine est-elle apparue que, déjà, elle s'est évaporée. *Cette critique revient souvent. Mais je la trouve paradoxale à une époque où les gens écoutent la musique en matant frénétiquement des bouts de clips sur YouTube*. Ici, le capitalisme est confronté au surréalisme, le matérialisme à la consommation durable. *L'album est un témoignage de mes rencontres avec les gens. Il s'est construit au contact d'une culture qui m'appartient encore, mais plus tout à fait. Pour ce disque, je me suis libéré des formes dans lesquelles j'ai tendance à m'enfermer. Dans mon esprit, c'est la bande-son de mon voyage*. Un sacré trip. - **NA**

LISTE DES SORTIES

JAN.-FÉV. 2017

ENVOYEZ-NOUS LA
DATE DE SORTIE DE
VOS PRODUCTIONS.

Nous relaierons dans ces colonnes:
larsen@conseildelamusique.be

CHANSON

Le Ton Mité

*Passé Composé Futur
Conditionnel*

Made To Measure vol 43/Crammed
Discs

Sacha Toorop

Les Tourments du Ciel

Igloo Records/Factice

Suarez

Ni rancœur ni colère

62TV/[PIAS]

CLASSIQUE -

CONTEMPORAIN

Aton' & Armide

En blanc et noir

Penguin/Antartica

**Baudouin de Jaer -
Quator Tana**

Ecleretic Attracta

Sub Rosa

Ein Feste Burg Ist

Unser Gott

*Luther et la Musique
de la Réforme*

Vox Luminis - Lionel

Meunier - Bart Jacobs

Outthere/Ricercar

ELECTRO

Daniel B. Prothèse

AIIHBoAO

Alfa Matrix

Tim Anderson

Three Colors

Autoproduction

JAZZ

Lionel Beuvs

and MOTU

Earth Song

Igloo Records/Igloo Jazz

Martin de Marneffe

Only Piano

Big Wave Records

**Massot/Florizoone/
Horbaczewski/
McFadden**

Secrets

Aventura Musica

Nicolas Kummert feat.

Lionel Loueke

La diversité

Edition Records

JEUNE PUBLIC

Le Ba Ya trio

Tour du Monde

Autoproduction

Les Babelutes

T'en fais une tête

Autoproduction

POP-ROCK

Abel Caine

Miracles

Autoproduction

Alain Pire Experience

Songs from the 13th floor

Autoproduction

A Supernaut

LAMENACE

Autoproduction

Emptiness

Not For Music

Season Of Mist

Josy & The Pony vs

The Poneymen

Hippodrome Club

Rockerill Records/Freaksville

Kings of Edelgran

Kings of Edelgran

Autoproduction

Konoha

Smoke & Mirrors

Autoproduction

SOUL

La Jérôme

La Jérôme

LJ Records

URBAIN

GOSS (EP)

Pizza Froide & Bière

Chaude

Autoproduction

Soldier Hems

Peace in the world

Autoproduction

WORLD

Bargou 08

Tury

Glitterbeat Records

KV Express

Zafon

Homerecords

Nisia

Pandora e cumpagnia

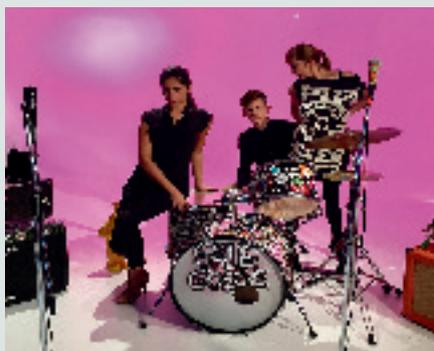
Homerecords

**Retrouvez
la liste complète
des sorties sur
www.conseil
delamusique.be**

POURQUOI ?

Sale Gosse

MAIS POURQUOI LES AIME-T-ON QUAND MÊME ?



Ben oui... D'habitude, les sales gosses, on les envoie jouer sur l'autoroute. Et puis surtout, on fait bien comprendre aux parents tout le bien qu'on pense de leur sens de l'éducation ! Ceci dit, que le Sale Gosse en question est un trio « familial »... y'a du boulot !

DIDIER STIERS

Ce Sale Gosse-ci est pire encore : il s'agit effectivement d'un trio familial. Ou presque. La maman joue de la batterie et son gamin de la guitare. Quant à la sœur adoptive (prétendue, là pour le coup), c'est elle qui donne de la voix. Un single pop/punk déjà clippé est audible depuis janvier. L'EP s'annonce pour le 21 avril.

Le pourquoi de la question, on l'a posé au père. Enfin, à Damien Aresta d'It It Anita mais surtout de Luik Records qui se charge désormais de leur avenir. Plus précisément : sont-ce leurs centres d'intérêt déclarés, à savoir la tartiflette, le rock'n'roll et la Jupiler, qui l'ont poussé à se préoccuper de leur sort ? Ça, on ne la appris qu'après, avoue-t-il ! On avait pu jeter une oreille sur les démos et on a flashé. On s'est donc dit : Voyons ce qu'on peut faire avec eux. Après, cette bio avec la tartiflette et la bière, c'est un plus. C'est quand même utile, quoi !

Chez Luik, on est en général plutôt du style à aller prospecter. Il arrive qu'on reçoive des démos. Ou parfois qu'on vienne nous trouver, comme Jeremy Walsh. Mais d'habitude, c'est plutôt nous qui entendons ou repérons quelque chose. Après, on envoie le mail : On est un petit label, voilà nos moyens, c'est pas énorme, par contre, on est super motivés, est-ce que ça vous dit de faire un truc ? Et puis ça se fait ou ça ne se fait pas.

Avec Sale Gosse, ça s'est donc fait. Notamment parce que ce mélange de décontraction et de sérieux a plu. Le guitariste a 16 ans, il s'en fout du rock'n'roll alors qu'il est super bon et super cool sur scène. Mais après le concert, ce qu'il veut, c'est rentrer et jouer à la Playstation. Ronda, la chanteuse, a un côté un peu glamour, un peu femme fatale. Et la batteuse, avec son jeu hyper simplifié, binaire, ajoute vraiment un truc « on fait les choses comme on a envie de les faire ». Avec décontraction. Mais sérieux, parce que musicalement, ça le fait. Certains n'aiment pas du tout parce que ça ne joue pas comme du Radiohead. Ça joue avec les défauts que ça peut avoir mais en même temps, c'est ça qui fait leur charme. Et ils savent écrire des petites perles pop qui font deux minutes, deux minutes trente et qui restent en tête.

Comptez cinq perles sur cet EP intitulé *The first dick I ever saw was Iggy Pop's*. Ce qui est vrai, du moins pour la maman, à qui c'est arrivé un jour de concert à Lille... La galette sort le 21 avril, jour des 70 balais de l'Osterberg. Si, si !

www.facebook.com/salegossesalegosse

VUE DE FLANDRE

De Groot-Faes

LA CLASSE !

Respectivement à la guitare et à la contrebasse, Bruno De Groot et Ben Faes constituent l'un des projets les plus emballants du moment en nos contrées. Étroits d'esprit s'abstenir.

DOMINIQUE SIMONET



De Groot-Faes
Symphony
For 2 Little Boys
Vlaamsekunst

Cette belle maison de Jette*, en Région bruxelloise, respire l'allure et la culture. Dans cet environnement Art Nouveau au doux éclairage baignant des illuminés d'art aussi bien contemporain qu'ancien, une famille accueille ses amis et connaissances pour un concert maison : le duo De Groot-Faes. La paire d'Anversois vient de publier son deuxième album, *Symphony For 2 Little Boys*. Guitariste et contrebassiste, Bruno De Groot et Ben Faes sont en tournée privée pour mettre au point leurs prochains concerts de lancement d'album.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils sont déjà fort bien avancés ! Toute de glissando, miaulements et autres rugissements, la guitare part en escapade pendant que la contrebasse tient l'église au milieu du village. Élément stabilisateur, elle tiendra ce rôle pendant tout le set, représentatif de l'album. Chez Bruno De Groot, les effets d'écho font irrémédiablement penser à Bill Frisell (*Bastien, Endormi*), tandis que *La valse des cœurs brisés* révèle l'influence chantante d'un Philip Catherine et, par delà, celle du Toots Thielemans guitariste et de Django Reinhardt. Mais, quand ce n'est pas Jimi Hendrix (*Le Métropolitain*), c'est Robert Fripp qui est convoqué pour *La bataille*.

SYMPHONIE APPAREMMENT SANS EFFORT

C'est dire si l'univers du duo De Groot-Faes ne connaît guère de limites, d'autant

que, de temps à autre, le contrepoint passe par là, *Bastien* ayant démarré comme un hommage à un certain... Jean-Sébastien. Alors qu'ils pourraient avoir la grosse tête intello, Bruno et Ben sont surtout drôles et sympas : *C'est une symphonie, les compositions sont importantes, on y travaille beaucoup, relève Ben Faes, le contrebassiste. Mais cela paraît sans effort, c'est le travail le plus dur !*, nuance Bruno De Groot le guitariste.

Bruno et Ben se sont rencontrés en travaillant pour le théâtre, il y a 12 ans. D'abord la Compagnie Kaïet (*Le son que fait un chien quand tu marches sur sa queue !*), ensuite pour un autre projet qui a abouti à *Tijgers van Eufraat*, un premier album en quartet inspiré de Masada, John Zorn sous influence klezmer et baroque. Une influence toujours présente dans *Symphony For 2 Little Boys*. Cela tombait bien, lors de l'enregistrement, l'un des membres fondateurs de Masada, le trompettiste Dave Douglas, passait dans les parages. Du coup, il se retrouve sur trois titres de l'album.

DE QUI TENIR

Question musicalité, ils ont de qui tenir. Avec un père hautboïste et une mère violoniste ayant accompagné le chanteur et artiste Wannes Van de Velde (1937-2008), Ben est tombé dans la musique en étant petit. Fan de Charlie Haden et d'Avishai Cohen (*aussi comme compositeur*), il était d'abord passionné par le baroque, avant d'entrer en contact avec le jazz lors de ses humanités artistiques à Anvers.

À côté d'un père pianiste ayant comme hobby le jazz traditionnel, Bruno a aussi pour oncle le grand ténor gantois Zeger Vanderssteene. D'abord fan de Django (*et il reste mon héros*), puis de Jimi Hendrix, de blues et de roots américaine, il dépasse toutes les limites : *J'ai toujours eu un intérêt pour des musiques différentes, et c'est de plus en plus le cas. Ce qui me plaît avec Ben, c'est qu'il n'y a pas de restrictions. Avec lui, tout est possible... et même plus.* Selon lui, grâce à Ben, sur leur premier album figure *En route*, une œuvre de Henry Eccles, et le fameux *Prélude numéro 4 en mi mineur* de Chopin, celui qui a inspiré Gainsbourg pour la chanson *Jane B* en 1969.

Quel mic-mac, pourrait-on penser. Eh bien non, tout cela est merveilleusement cohérent, palpitant, excitant : *Avant, on jouait du blues ou quelque chose qui ressemblait à du Thelonious Monk. On pouvait toujours donner un nom à ça. Maintenant, on ne sait plus coler un nom sur ce qu'on fait. Ce n'est pas bien pour la promotion, mais c'est fantastique pour nous, et toujours plus intense !*

.....
www.degrootfaesduo.com
.....

.....
*Merci à Geert Potargent et à sa famille pour leur accueil, qui ont permis ce reportage
.....

L'INTERVIEW
INDISCRÈTE**Chez Sages comme
des sauvages**

Au pays des chasseurs de tête, les Sages comme des sauvages tiennent à leurs os. Le groupe a pris les armes : des plumes, des perles, des fleurs et des peintures de guerre ornent un album chamanique – *Largue la peau* – qui fait la guerre douce au conformisme. Le plan de bataille est simple et complexe à la fois : des sons bruts et expérimentaux, des mélodies étranges et envoûtantes, des textes qui veulent tout et rien dire, volontairement. Aux commandes, deux déracinés aux prénoms qui flairent l'ailleurs – Ava et Ismaël. En tournée à durée indéterminée, la tribu de primitifs civilisés va et vient, Paris, Bruxelles, le Texas, les îles grecques et celle de La Réunion dans leurs bagages. Côté plat pays, leur folk désaxée, leur chanson pas que française, leur musique bicéphale pour tous les mondes débarque au Botanique le 26 mars. Mais d'abord, petite escale chez eux, à la maison...

ELISABETH DEBOURSE

**DU KIMCHI**

Les experts se sont rendus compte qu'il y a des aliments qui rendent heureux : principalement ce qui est lactofermenté. Le cerveau ne peut pas balancer l'hormone du bonheur sans l'intestin. Ces aliments-là permettent à l'intestin de moins bosser, qui lance du coup au cerveau « C'est cool, balance les hormones du bonheur ! » En gros, on prend n'importe quel légume, on le hache et on le met dans de l'eau, avec du sel. Ça fait des choucroutes, des kimchis [du chou lactofermenté]... C'est parfait pour nous, qui sommes tout le temps en tournée. Tu fais ton truc, tu pars, et quand tu reviens, tu as à manger. Même le dimanche soir, quand les supermarchés sont fermés : juste un peu de riz et du kimchi. Il y a pas mal de liens avec ce qu'on fait en musique, aussi. C'est expérimental, on commence tout seul et puis on fait goûter à des potes – un peu comme une chanson. On se situe d'ailleurs plus dans l'affinage du fromage que dans la cuisine gastronomique. Les goûts rustiques et populaires, dans cette veine-là.

**UN MÉTIER À TISSER
DES PERLES**

Les gens qui disent « On n'est pas là pour enfiler des perles », franchement, ils sont gonflés. C'est dur d'enfiler des perles ! On était à la recherche d'autres activités que la musique et être devant un écran – mais aussi des choses à faire dans le train ou en voiture, en tournée. On y passe du temps et c'est un peu vain parce qu'à la fin on a juste un bracelet, mais c'est gratifiant. C'est l'idée de l'artisanat, mais le tissage, c'est aussi fort lié au principe de transmission et à l'ornementation – les trucs qui brillent. On est là-dedans. Les archéologues, le plus vieux truc qu'ils aient retrouvés, c'est une coiffe ornementée. Donc la plus ancienne chose qu'on ait fait, c'est la frime ! Les bracelets, on aimerait aussi les vendre après les concerts. Pas pour faire de l'argent, mais pour vendre quelque chose qu'on aurait fait nous-mêmes. On a plein d'idées pour le merchandising : des bouquins pour gamins, des cartes en relief...

**UN ATELIER
AU COMMISSAIRE MAIGRET**

Quand j'habitais à Berlin, à un moment, je n'avais plus rien à lire. Les seuls bouquins que j'ai trouvés en français, c'était dans un magasin de seconde main où il y avait une tonne de Maigret. Je n'avais jamais lu Simenon, mais j'en ai lu un et je l'ai dévoré. Quand j'ai rencontré Ismaël, je lui en ai prêté un parce qu'il partait faire un long voyage. Ça lui a fait le même effet. Comme il n'y a que lui qui a le permis, pour payer ma place en tournée, je lui fais la lecture. On est devenus complètement accros. Maigret, c'est par imprégnation qu'il finit par élucider un mystère. Il y a un côté sociologique à ses livres, avec des milieux très documentés. Ça rejoint aussi ce que faisait Brassens ou des chanteurs très populaires : Simenon choisit de ne pas utiliser de mots compliqués, pour être compris par tout le monde. Ça donne une écriture très directe, comme la nôtre. Et en même temps, comme il n'y a pas beaucoup de moyens, ça donne lieu à plein d'inventions dans la langue. C'est plein de surprises ! Marguerite Duras disait : Il y a deux écrivains : Simenon et moi.

C'était le...

5 MARS 1995

Six groupes avaient investi la ferme Madelonne à Sterpigny

Séduisant, le premier Printemps du blues

La ferme Madelonne, qui s'est fait depuis plus de 15 ans un nom parmi les hauts lieux du jazz en Belgique, aime aussi jouer la carte du blues, un genre musical peu connu et peu soutenu chez nous. Dans son superbe et chaleureux «Fenil», Claudy Lentz invite dans ce sens des bluesmen depuis environ deux ans, de façon régulière. Mais durant ce week-end du muguet, il avait décidé de passer à la vitesse supérieure en organisant un premier Printemps du blues baptisé «Bière blanche et musique noire».

Un slogan porteur, sponsoring oblige, pour deux fois trois concerts, avec un judicieux mélange de blues made in Belgique et aux States. La recette était apparemment attendue, car l'ancienne grange de Sterpigny (Gouvy) n'a pu accueillir tout le monde, samedi surtout. Pareille participation est on ne peut plus encourageante pour l'organisateur qui, sans pouvoir recourir aux traditionnels subsides culturels, espère bien l'an prochain poursuivre cette expérience avant les grands festivals de l'été.

Les amateurs de cette musique si emblématique des noirs américains ont pu aussi redécouvrir les qualités du trio de Jean-Pierre Froidebise, du Hideaway Quartet et dimanche, du Red Rooster Quartet, des formations bien belges dont les prestations furent appréciées à leur juste valeur. Du tout bon. Chacun dans un style différent, le tout aureolé de sonorités tan-



Le «Guitar Crusher Trio», comme les autres formations, apporté une chaude ambiance. Photo Patrice Gallet

tôt plus jazz, tantôt plus rock. Mississippi Heat, Guitar Crusher Trio et Maxwell Street Jimmy Davis Trio ont de leur côté apporté les chaudes et roulantes intonations des noirs américains, à un public de connaisseurs qui a trouvé dans ce coin d'Ardenne un point de chute idéal pour humer les saveurs jazz and blues.

Avec ce premier «Printemps», l'hirondelle avait aussi apporté un autre message. En août, Sterpigny vivra son 16^e festival de jazz dans lequel le blues trouvera sa part de gâteau. Chaque année, Claudy Lentz dit qu'il va arrêter et souffler. Mais le cœur est plus fort. Les 4 et 5 août seront consacrés au

jazz, le dimanche 6 au blues. Et cette année, un hommage spécial sera à nouveau rendu à l'ami de toujours, Jacques Pelzer, disparu l'an passé en plein milieu de ce festival. Il n'y aura pas de statue inaugurée cette fois, mais son saxo, de retour définitif à la Madelonne, rappellera sa mémoire.

J.-L. B.

Les festivals dédiés au blues ne sont pas légion en Fédération Wallonie-Bruxelles. Outre la Ferme Madelonne qui lui a toujours ouvert grand ses portes avec notamment son Gouvy Jazz and Blues

Festival (les 5 et 6 août 2017 pour sa 38^e édition), épinglons encore le Roots & Roses qui se déroule chaque 1^{er} mai dans l'entité de Lessines. Ce Roots & Roses est né sur les cendres

du Highway to Hills, lui-même fils du défunt fameux Boogie Town! Blues is roots!

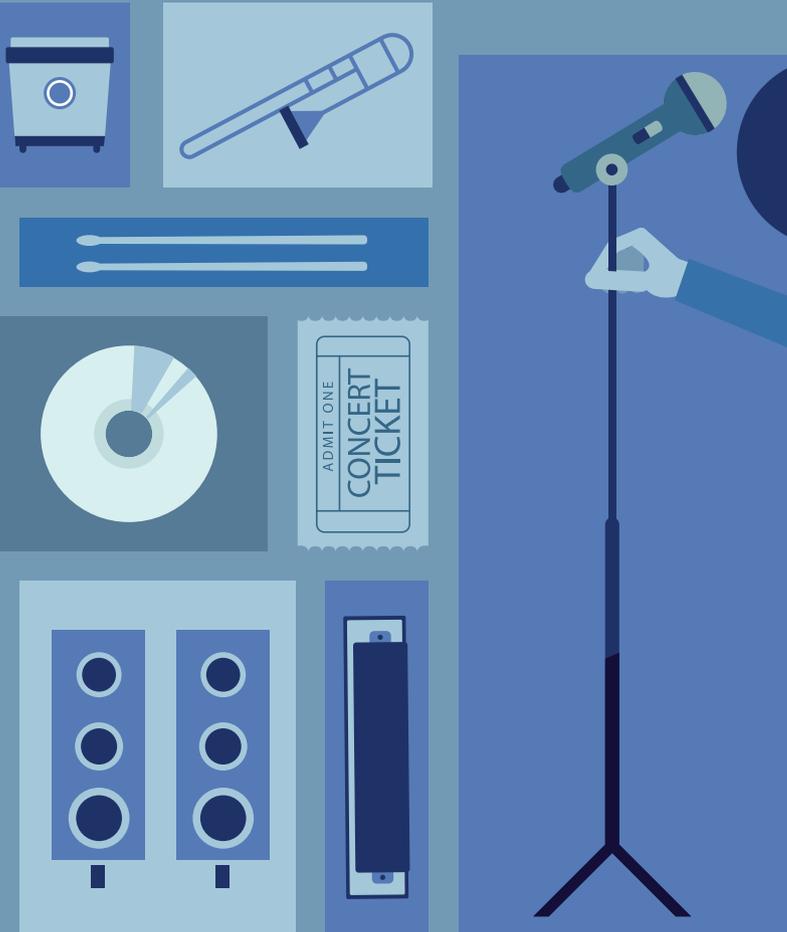
<http://madelonne.gouvy.eu>
www.rootsandroses.be

Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Éditeur, tous droits réservés.

Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse: info@copiepresse.be

id|m

intégrale de la musique



L'intégrale de la musique est une **base de données** web qui a pour objectif de **recenser tous ceux qui font vibrer la musique en Fédération Wallonie-Bruxelles**. On y accède totalement **gratuitement**.

Venez nous aider et vous aussi **enrichissez le contenu** !

 www.id|m.be

